

CITÉ MICHELET

1. Paroles d'habitants
2. Évolution de la population de 1975 à 1999



Mars 2001

photo : APUR

CITÉ MICHELET

1. Paroles d'habitants
2. Évolution de la population de 1975 à 1999

Étude réalisée par :

– Vicente PEREZ DE ARCE

Direction d'étude :

– Christiane BLANCOT

– Audry JEAN-MARIE

SOMMAIRE

Introduction	p.3
Paroles d'habitants	p.5
Évolution de la population de 1975 à 1999	p.29
Présentation des sources	p.30
La cité Michelet à l'origine	p.33
Le peuplement actuel et son évolution	p.37
Les changements dans la composition sociologique	p.41

INTRODUCTION

Ce document est une contribution aux études entreprises par la Ville de Paris en vue de la requalification de la cité Michelet. Il fait suite au « diagnostic urbain » terminé en janvier 2000. Il propose une analyse des caractéristiques démographique et sociales de la population. Il tente de retracer l'histoire du peuplement de la cité, de 1969 à la fin des années 1990.

Au cours des réunions de concertation avec les habitants de la cité, certains ont exprimé le sentiment d'habiter un quartier relégué dans lequel « on concentre tous les cas sociaux ». D'autres ont noté avec moins de virulence que « l'environnement s'est dégradé ». Qu'en est-il en réalité?

Y a-t-il eu appauvrissement des locataires ? Les indices de précarité, tels que le taux de chômage, de personnes étrangères, ou la proportion de personnes relevant de C.S.P. peu valorisées par le marché du travail sont-ils plus élevés qu'ailleurs ? Est-on en présence d'un « ghetto » ? L'étude tente d'apporter des éléments de réponse à partir de données statistiques (recensements de la population, enquêtes, « occupation du parc social » de l'OPAC) mais aussi de « paroles d'habitants » sous la forme d'entretiens semi directifs. L'enjeu est de bien identifier les tendances à l'œuvre, au moment où s'engagent les études de requalification de la cité.

PAROLES D'HABITANTS

GUIDE DES ENTRETIENS SEMI-DIRECTIFS p.6

COMPTE RENDU GÉNÉRAL DES ENTRETIENS p.9

LISTE DES ENTRETIENS :

Mme M. (40 ans) p.10

Mme G. (41 ans) p.10

M. O. (50 ans) p.12

M.L. (45 ans) p.13

Marcel (65 ans) p.15

Mehdi (18 ans) p.16

Alex (19 ans) p.17

Mourad (19 ans) p.18

Akim (14 ans) p.19

Ami d'Akim (16 ans) p.19

Alpha Touré (18 ans) p.20

Honoré (18 ans) p.20

Abib (18 ans) p.21

Amina (12 ans) p.22

Mounir (13 ans) p.22

Sandra (6 ans et demi) p.23

Jamila (10 ans) p.23

Denise (9 ans) p.23

Fatima (6 ans) p.23

Denise (9 ans) p.24

Marie Hélène (9 ans) p.24

Karim (16 ans) p.25

Yacine (15 ans) p.25

Younes (16 ans) p.25

Kamel (16 ans) p.26

GUIDE DES ENTRETIENS SEMI-DIRECTIFS

Le logement précédent :

Situation
Taille
Nature du parc
Motifs du déménagement
Impression lors de l'arrivée

Le logement actuel :

Date d'emménagement
Situation (n° de tour)
Taille
Nombre d'occupants
Mue pensez-vous de votre logement ?

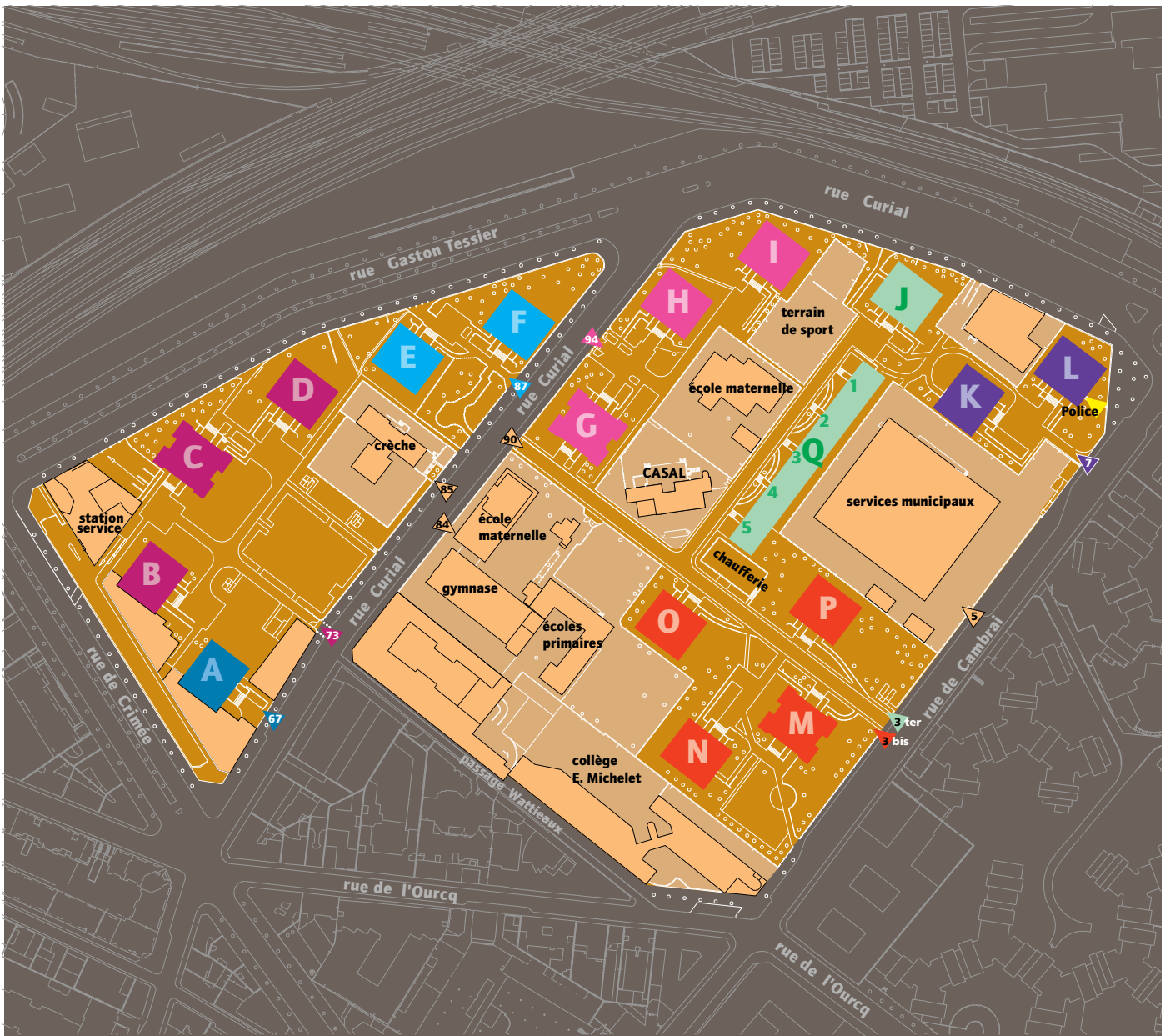
La cité Michelet :

Que pensez-vous de votre cité ?
Qu'est ce qui devrait être fait pour l'améliorer ?

Les projets pour le futur

Est-ce que vous envisagez de déménager ?
Pourquoi ?
Situation, taille et nature du parc

CITÉ MICHELET : PLAN DE REPÉRAGE



COMPTE RENDU GÉNÉRAL DES ENTRETIENS

les principaux thèmes abordés¹².

Les habitants¹³ interrogés se montrent, dans leur grande majorité, satisfaits de leur logement. On peut expliquer ce sentiment par une amélioration des conditions de logement du point de vue de l'itinéraire résidentiel des locataires – pour les ménages qui habitaient auparavant dans un logement insalubre par exemple. En outre les loyers PLA de la cité Michelet sont « efficaces » puisqu'ils sont deux fois plus bas que les loyers du secteur privé¹⁴.

En revanche, les plaintes des adultes se réfèrent largement aux incivilités au comportement de certains jeunes. Le phénomène le plus concret, révélateur de telles tensions, est celui des « squats » de halls d'immeuble par des groupes de jeunes. L'économie parallèle explique en partie un tel phénomène même si un regroupement de jeunes ne signifie pas que la totalité des personnes soient des dealers. A travers les divers témoignages recueillis, il semble que le trafic d'héroïne ait disparu de la cité Michelet et que subsiste un trafic de haschich. En outre, certaines personnes ont mentionné de façon sporadique une revente de scooters et de faux billets.

Cependant, les tensions sont loin de se résumer à un mauvais rapport entre petits délinquants et locataires adultes soucieux de leur tranquillité. D'une part, certains jeunes¹⁵ ont immédiatement dénoncé un « climat d'insécurité » dont les principaux responsables seraient des jeunes sans éducation qui « arrêteront jamais les conne-

ries ». D'autre part, les tensions entre jeunes de cités voisines sont souvent perçues comme une fatalité. Les « accrochages » entre les jeunes de la cité Michelet et « ceux de Riquet » ont été souvent mentionnés. Personne n'a su expliquer pourquoi elles existaient et surtout comment elles étaient nées. Les tensions sont présentées comme des actes de vengeance successifs¹⁶.

Les habitants jugent sévèrement les dispositifs de sécurité existants. Ainsi les vigiles¹⁷ sont presque unanimement méprisés. Les jugements sur la police sont beaucoup plus divers : pour certains, ils sont en partie responsable du climat de tension qui règne dans la cité en multipliant les contrôles d'identité alors qu'ils appellent la personne par son prénom. Pour d'autres locataires¹⁸, les policiers ne sont pas assez présents ou ne font pas leur travail de manière efficace.

Les jeunes mettent souvent en avant la présence de multiples associations dans la cité Michelet et apprécient notamment l'organisation de voyages. Cependant, pour certains locataires, ces voyages sont bien trop chers et ils n'y envoient pas leurs enfants car ils seraient obligés de faire un choix entre eux. L'ouverture d'une salle¹⁹ est mise en avant par les jeunes comme un moyen pour réduire le fait que « certains traînent trop dehors ». Les horaires d'ouverture d'une telle salle, les activités qui s'y dérouleraient, ainsi que le choix d'une personne responsable seraient certainement les principales questions à se poser pour la réalisation d'un tel projet, si celui-ci était décidé.

12. Les entretiens ont été réalisés au cours des mois de mai et juin 2000. Dans la nuit du 13 au 14 mai 2000, un jeune qui avait habité dans la cité Michelet a été tué par balle. La référence à cet homicide apparaît dans quelques entretiens.

13. Les contacts avec les habitants ont pu être établis grâce à deux associations : l'A.J.I. Curial et l'Action Fraternelle.

14. Les loyers de la cité Michelet ont été comparés à ceux de 157 appartements du secteur privé situés dans le même quartier. Pour un nombre de pièces identique, les loyers PLA de la cité Michelet sont deux fois moins élevés que ceux du secteur privé. Il n'a pas été tenu compte de l'APL dans ces calculs.

15. Cf. entretien avec Mourad

16. Cf. entretien avec Karim.

17. Deux sociétés de gardiennage sont présentes en cité Michelet. Dans le pire des cas, on les traite de « gringalets » (car l'un d'entre eux s'était fait frapper par des jeunes) ou de lâches qui n'osent pas sortir de leur local. D'autres locataires reconnaissent leur inefficacité mais la mettent en relation avec leur manque de moyens d'interventions ou leur effectif réduit par rapport aux regroupements.

18. Cf. entretien avec M. L.

19. Cf. entretien avec Honoré.

Mme M.

40 ans environ

Elle loge dans une tour de l'îlot Nord, et gère un commerce de nettoyage à sec. Ce local fait partie de la « façade commerciale » prévue dès la conception de la cité Michelet, rue de Crimée.

Elle occupe en compagnie de son fils de 13 ans un logement de type F4. Son autre fils de 17 ans vit dans un internat et loge dans l'appartement familial certaines fins de semaine et pendant les vacances. Son mari est souvent en Algérie (il est pilote sur Air Algérie) et il loge de temps en temps à la cité Michelet.

Née en France dans une famille kabyle, son père l'a amenée à 19 ans en Algérie. Son mariage et la naissance de ses deux fils ont eu lieu à Oran. En Algérie, elle était professeur d'anglais et elle avait des responsabilités politiques. Elle a refusé d'être sénateur, a occupé diverses fonctions à la préfecture dont celle de maire par intérim. Elle était « la seule femme dans toute la préfecture, et à l'époque l'Etat choisissait les gens par rapport à leurs capacités ». Son emménagement à la cité Michelet date d'octobre 1999. Il a été possible grâce à l'obtention du statut de réfugiée politique.

« J'aime bien cette cité. Je m'y sens à l'aise. C'est cosmopolite. J'aime bien le relationnel. Je me sens intégrée. »

drogue

Ce qui me dérange c'est la drogue et les voitures volées que je vois au quotidien. [Elle a vu à de nombreuses reprises des personnes changer des plaques d'immatriculation de voitures stationnées face à son magasin, et mettre la voiture en vente].

répression

Si les jeunes ont tous envie de partir c'est plutôt par peur de la répression. Quelques jours après la mort du jeune, j'étais rue d'Aubervilliers et j'ai vu la façon humiliante dont la police les contrôlait, tous agenouillés et alignés face au mur. Ça m'a rappelé certaines scènes...

Pour moi, il faut respecter les us et coutumes du pays où l'on est, le racisme naît de là, quand les naturalisations ont été trop ouvertes.

[En ce qui concerne les améliorations]. *Il faut trouver du boulot pour ces jeunes qui sont désœuvrés. En Algérie, j'avais aidé des jeunes à créer des micro entreprises de transport. L'Etat avait débloqué des fonds afin de leur permettre de financer leur achat de mini bus.*

Il faudrait rééduquer certaines familles. On devrait cibler les familles polygames, les inviter à des réunions.

Au Maghreb, on a des petits stands qui vendent des produits qui viennent typiquement de leur terroir. Pourquoi ne pas encourager certaines femmes à faire cela ? On aurait plein de produits différents.

Je vais créer un journal avec comme but de rassembler cette cosmopolité du quartier. On y mettra des recettes de cuisine, de petites anecdotes (mariages, matches de foot...)...

Je suis déléguée des commerçants du quartier et je peux vous dire que j'ai l'intention de faire changer les choses.

Par la force des choses, je me suis retrouvée ici et je n'ai pas l'intention de bouger. »

Mme G.

41 ans

Elle occupe un logement de type F3 situé au 11^e étage dans une tour de l'îlot Nord. Elle y vit avec son mari et ses six enfants âgés de 20 à 8 ans (5 filles et un garçon). Avant son emménagement dans la cité Michelet en décembre 1983 (elle était alors enceinte de son quatrième enfant), Mme H. vivait dans un studio de la rue Ramponeau (11^e arrondissement). Ils ne payaient que 500 F de loyer par mois, mais il y avait des fuites au plafond, le logement ne disposait ni d'eau chaude ni de gaz, et les toilettes étaient situées sur le palier. Puis un court-circuit fort important a été provoqué par une fuite due à une forte averse. Ils ont vécu huit mois à l'hôtel avec trois enfants, alors qu'elle était enceinte du quatrième.

« Quand je suis arrivée ici, c'était beaucoup

paradis plus grand, ça me paraissait vraiment le paradis. Quand on m'a dit qu'on m'avait trouvé un appartement, je voulais signer tout de suite, même sans le voir...
Aujourd'hui, il est trop petit. J'aimerais bien trouver un cinq pièces mais dans la cité. Je sais qu'il y en a dans la tour d'en face. Mais comme on a parfois quelques petites dettes avec l'OPAC, ça traîne...

écoles Je regarde surtout le côté pratique : toutes les écoles sont à côté, on n'a pas à courir dans tous les sens pour les enfants. Ils rentrent tous manger à midi, c'est bien pour le côté financier. Il y a énormément de magasins à côté. Tous les services nécessaires sont là...

espaces verts Il y a pas mal d'espaces verts avec la Villette. On est bien placés.

convivial Au bout de 15 ans, il y a le côté convivial. Même si le côté négatif ce sont les ragots... Mais c'est quand même convivial : pour moi c'est aussi une sécurité pour mes enfants si jamais il y a un problème.

Ce qui me déplaît, c'est tout ce qui se passe. La solution c'est pas la police : dans l'immédiat ça calme tout le monde. Mais plus il y a de policiers, plus il y a un climat d'insécurité.

Il n'y a pas grand chose pour les jeunes : c'est énormément cher. En ce qui concerne les vacances organisées par les associations, personne n'y va parce que je devrais faire un choix parmi les miens. Le terrain de sport est un problème : il y a toujours des gens pour insulter les jeunes qui jouent. Aussi bien pour les tout petits : c'est pas aménagé pour eux.

terrain de sport Moi, j'ai jamais été agressée. Ils [les jeunes qui occupent les halls d'immeuble] savent ce que je pense. Je les respecte et je leur dis bonjour. Mais bon, les problèmes existent. Dans une autre tour, une grand mère s'est fait insulter, maintenant, elle est morte de trouille. En ce moment, il y a un gros arrivage du 93 et du 94 d'après les plaques d'immatriculation.

Il paraît qu'en ce moment il y un gros arrivage de cocaïne mais c'est toujours les ondit. Tour L, ça fait deux, trois ans qu'on ne

trouve plus de seringues.

Il y a l'idée d'un local associatif : un café ouvert le soir mais sans alcool. Il faut quelqu'un qui ne se laisse pas entraîner. Le projet est bon, mais pas la personne.

Un autre jeune voudrait avoir un local pour réparer les motos et les vélos : il veut travailler avec la préfecture (il y aurait toujours un flic). C'est une bonne idée.

Il faut prendre le risque et que ce soit bien géré.

Les parents baissent les bras de plus en plus. On voit des petits « bout de chou » arriver tout seul à la maternelle. Je suis à la fédération des parents d'élève. Les parents doivent aussi prendre leurs responsabilités. Il y a le problème de la langue qu'ils ne comprennent pas, ils n'osent pas aller à l'Action Fraternelle.

Au début, ce n'était pas comme ça : les gens étaient motivés. Maintenant, ils deviennent défaitistes.

Je suis en conflit avec mon mari parce qu'il considère qu'il faut partir. Moi, j'essaie de faire en sorte que la mairie et que l'OPAC sachent ce qu'il se passe.

J'ai entendu dire qu'ils voulaient dynamiter une tour. Ça provoque des peurs. Moi je veux bien qu'ils me détruisent la mienne, mais qu'ils me relogent. Je veux bien déménager mais dans la cité pour un appartement plus grand.

dynamiter une tour

qu'ils me relogent dans la cité appartement plus grand

Mon mari travaille dans les fruits et légumes sur des marchés de banlieue mais pour un patron. On a comme projet d'installer un petit auvent mais à notre compte. Quand j'étais plus jeune j'ai travaillé comme caissière au Monoprix de la rue de Flandres. Puis j'ai travaillé chez Ed place d'Aligre. C'est là qu'on s'est connus avec mon mari.

[A propos du bâtiment occupé en partie par le service des parcs et jardins] A qui appartient le grillage troué ? Il faudrait le changer. Des personnes âgées mettent le manger pour les chats du quartier mais ça attire aussi des gros rats. Les jeunes rentrent

dans le bâtiment pour aller voler des sacs de terre et des outils qu'ils vont revendre. C'est dangereux parce qu'ils passent par le toit et ils pourraient se blesser en tombant sur des outils.

La seule chose qui a vraiment changé avec l'installation du poste de police tour L, c'est qu'ils font les sorties d'école. A l'origine, ils étaient quatre. C'est des petits jeunes. S'il y avait des gens d'âge un peu plus mûr, ce serait certainement plus efficace.

On ne peut pas englober toutes les familles nombreuses comme provoquant des problèmes. Mes gamines ont fait des conneries. Je l'ai emmenée moi-même en bas au commissariat. Il faut que les parents se posent des questions : pourquoi le gamin a fait des bêtises quand il en a fait.

Il va y avoir une réunion sur la violence à l'initiative de la Boucle [il s'agit de la structure qui remplace l'ancienne Maîtrise d'Oeuvre Urbaine et Sociale]. Mais M. Hémerly ne veut pas que les jeunes soient invités. Je ne comprends pas pourquoi.

Il faut que tout le monde s'y mette : l'OPAC, les 2 maires, les associations et les habitants. L'OPAC pourrait employer ces jeunes à repeindre les halls. Mais quelqu'un de la mairie m'a dit que cela c'était déjà vu et qu'ils avaient tout dégradé afin de se faire réemployer. Mais plutôt que de prendre des entreprises de l'extérieur, cela leur reviendrait bien moins cher. Les anciens peintres du bâtiment au chômage, cela les remotiverait. »

M. O.

50 ans environ

Il occupe un appartement de type F4 avec sa femme et ses sept enfants âgés de 26 à 12 ans (les plus grands n'y vivent pas de façon régulière). Il tient un salon de coiffure situé sur la « façade commerciale » de la cité Michelet, rue de Crimée.

Issu d'une famille juive, M. O. est né au Maroc, dans la ville de Meknès. Puis il est arrivé en France rue de Valence dans le quartier des Gobelins (13^e arrondissement) et il a déménagé dans un studio rue de Belleville au moment de son mariage. Son arrivée à la cité Michelet en janvier 1973

s'explique par le fait qu'il était à l'époque à la recherche d'un commerce (l'appartement qu'il occupe est considéré comme un logement de fonction). Il s'agit du plus ancien des commerçants de la cité.

« Avant il y avait 99 % de Français et on avait du travail. Depuis 1981 avec la décentralisation et le reste, ça a commencé à se casser la gueule. Je voulais partir mais il aurait fallu prendre un nouveau crédit de 50 000 F pour reprendre un salon de coiffure de la rue Lafayette. Mais ça voulait dire des dettes et ma femme n'en a pas voulu. La cité elle-même, les immeubles, c'est pas le problème. c'est même pas les gosses qui sont fautifs, c'est les parents. Comment voulez-vous qu'un gosse évolue ? Naturellement il est nul. C'est de la faute des parents. C'est la population qui n'est pas bonne. Ils auraient dû mettre un pourcentage dès le départ. Tous les commerçants se plaignent. Ceux qui peuvent se barrer se barrent. Le seul qui fait affaire ici c'est L.I.D.L. et Leader Price.

Un black voulait me reprendre mon salon de coiffure pour 50 000 F vous imaginez ? [quand il avait imaginé déménager rue Lafayette il pouvait revendre son salon à 175 000 F, ces montants correspondant certainement au fonds de commerce]. Bon, il m'a dit que je pouvais garder ma cabine à UV, mais de toute façon, qui vient se faire bronzer dans le coin ?

Les gens rentrent dans un système de malaise. Tout devient problème. Les flics s'attaquent à des gens. L'autre jour, après le meurtre il y en avait partout. Y'en a un qui a verbalisé la voiture de mon fils qui de toute façon ne peut pas rouler. Je lui ai dit vous avez pas le droit de verbaliser, ici c'est une voie privée, ça appartient à l'OPAC. Résultat : 230 balles d'amende, dans la journée j'avais fait une coupe à 250...

Dans notre tour, on a des jeunes qui sont sympas, ils nous tiennent la porte mais ceux qui viennent trafiquer les bagnoles ici... Ma voiture on lui a d'abord piqué quatre roues. Puis tout le devant... Y'en avait pour 8000 balles. Puis les deux

phares et le cligno droite, y'en avait pour 830 F, mais comme il fallait assurer 1000 F de franchise, j'ai laissé tomber...

Et les vigiles ne font rien. Ils se baladent. Ils nous ont changé la société parce qu'elle traficotait avec les jeunes.

Je dois de l'argent, alors je reste. Avant, je faisais 20 000 F de recette par semaine. Maintenant, je fais 3000F Je dois 27 000F par trimestre... [loyer du F4, de la boutique, et des dettes]. Si demain on me donne un peu d'oseille moi je pars. C'est l'OPAC qui m'a foutu dans la merde...

Avant, ici, il y avait un marchand de lunettes, un autre pour les vêtements, un poissonnier... Y'avait de l'oseille. C'est remplacé automatiquement par des noirs ou des arabes... Là en face, il y a un fleuriste qui est venu s'installer. Je lui donne pas longtemps pour tenir... Franchement, c'est pas les noirs et les arabes qui achètent des fleurs, c'est les Français.

J'en ai marre d'aller me plaindre à l'OPAC, alors je laisse... L'autre jour, il y avait une merde comme ça dans l'ascenseur...

Chirac est venu visiter par surprise notre cité. Et c'est après ça qu'il a fait sa déclaration sur le bruit et l'odeur... Au 17^e, on en a qui sont 14 enfants, 4 femmes et un homme qui ne travaille jamais, dans un quatre pièces...

Je pars le samedi soir à la campagne. Il y a plus d'arbres... Avant, ici on n'avait pas le droit de marcher sur les pelouses. Maintenant c'est les chiottes du quartier pour tous les chiens.

C'est rageant. Je travaille sans aucun résultat. Pourtant c'était une affaire qui était saine. Et puis y'en a qui arrivent et qui essaient de discuter les prix. Du genre c'est combien pour la demi tête, ou si vous me coupez juste un petit peu les cheveux, ou j'ai pas besoin de shampoing je m'en suis fait un récemment. Moi je réponds pour les hommes c'est 95 F ou rien.

Moi j'y crois plus... »

M. L.

45 ans environ

Il occupe un appartement de type F4 situé dans une des tours de l'îlot Sud.

M. L. travaille à GDF et s'occupe de gestion des chaufferies. Dans la cité Michelet, il ne fait partie d'aucune association de locataires mais il assiste à de nombreuses réunions du syndic.

Il habitait auparavant un pavillon en banlieue que sa femme a gardé à la suite de leur séparation. Grâce au système du 1 %, on lui a proposé en 1984 ce logement et un autre situé à Bagnolet. Pour des raisons de localisation il a préféré la cité Michelet : son travail est situé à 15 minutes en métro, (il en rentre parfois à pied), pour ses deux filles, l'offre scolaire et universitaire était meilleure, et il a de la place pour recevoir ses petits enfants.

Il n'envisage pas de déménager tant qu'il sera en activité car il privilégie son temps de trajet.

« Le logement, je m'y sens très bien. Je me bats pour ne pas être obligé de partir. L'OPAC fait beaucoup de travaux : ascenseurs, fenêtres... Il y a un entretien qui n'est pas respecté. Il y a beaucoup de turnover dans les appartements. En 1984 quand je suis arrivé, il n'y avait pas de portes pour fermer les halls d'entrée et il n'y avait pas de squats. Ça a commencé vers 1993-94.

Il y a une trop grosse population. Et une trop forte densité de population immigrée. C'est un peu une cité dortoir. Il n'y a pas de commerces de proximité. Il n'y a pas de vie en dehors de la journée.

Les affectations de logements n'ont pas été suffisamment contrôlées. L'OPAC a des familles qu'ils déplacent régulièrement. Il me semble qu'on en accueille déjà pas mal. Le côté positif c'est qu'elle est bien située dans Paris. On est dans un quartier en forte évolution : le parc de la Villette, le complexe tertiaire, le projet Eole, l'avenue de Flandres. C'est un quartier qui mériterait d'être mieux apprécié. Mais il existe des gens qui sont en co-propriété et qui sont tristes car le quartier se dévalorise pour sa mauvaise réputation.

quartier
en forte
évolution

La requalification, j'en attends beaucoup. Ici, les gens qui sont actifs, c'est le dernier rempart contre le ghetto du 19^e. Mais l'OPAC dit qu'ils ont du mal à trouver des gens bien [au sujet des nouveaux locataires].

Je n'appartiens à aucune association de locataire. Il y a bien celle de M. Travers mais elle ne regroupe que 15 habitants, elle est fortement politisée, et elle ne s'occupe pas des vrais problèmes. Pendant 5 ans, ils ont discuté sur l'amélioration de l'éclairage et ils ne sont toujours pas arrivés à un résultat...

Mais j'écris beaucoup, je rédige beaucoup de courrier, j'ai attrapé la graphomanie. Ma technique c'est d'envoyer le courrier au plus haut placé possible, au ministre par exemple, quand ça arrive à Lafoucrière [directeur de l'OPAC] puis à l'antenne, c'est plus efficace que d'écrire directement à l'antenne.

Ce quartier est devenu un repère de trafiquants : il y a toutes les drogues, des armes, on peut même trouver des billets de 500 F à 100 F.

Un soir, il y a eu une action musclée [suite à un squat par une trentaine de jeunes du hall d'entrée de la tour K]. Les policiers sont arrivés en bloquant toutes les issues. Ils ont réussi à en arrêter 15 qu'ils ont fait sortir entre les deux tours entre K et L. Les policiers ont trouvé une planque de haschich.

Un jour j'ai surpris dans une voiture garée rue Gaston Teissier une transaction, une enveloppe remplie de billets. J'ai relevé la plaque d'immatriculation et j'ai téléphoné à Mme Bordat. Elle a fait les vérifications puis elle m'a dit qu'elle les connaissait déjà, c'est une famille de Zaïrois. Alors bon, si les policiers sont déjà au courant mais qu'ils ne peuvent rien ou qu'ils ne font rien...

Au mois de janvier on a eu une réunion avec le commissaire du 19^e arrondissement, M. Garcia. Il nous a assuré qu'ils allaient essayer de faire des interventions plus efficaces. 15 jours plus tard, il n'y avait plus personne dans le hall. On a eu trois semaines de bonheur. J'ai rappelé le commissaire pour le remercier et le féliciter, j'ai même fait un courrier puisqu'il m'a fait

remarquer que ce genre de lettres pouvait le changer de ce qu'il recevait d'habitude.

Pendant ces trois semaines alors que je passais à côté de la barre [il s'agit du bâtiment Q de la cité Michelet], j'ai remarqué que le groupe avait en fait changé de place. Comme il y avait un jeune que je connaissais on a même un peu discuté. Il m'a dit alors vous devez être content, on n'est plus chez vous. Et il a ajouté, mais ne vous inquiétez pas on va revenir. Et effectivement, ils sont revenus.

On s'est pas expliqué ce calme pendant trois semaines. Quand j'en ai parlé au responsable de la société de vigiles il m'a fait comprendre que j'étais un peu naïf, et qu'il y avait certainement eu un petit arrangement avec les policiers du genre : on vous laisse tranquilles si vous changez d'endroit.

Pour les tours K et L on a deux sociétés de vigiles qui s'en occupent. De 11h à 16 h, c'est la SOGESTEM, trois vigiles sont là en permanence avec un maître chien, ils sont financés par l'OPAC. Puis à partir de 16 h, c'est la société NS2 qui prend le relais, ils sont financés par la ville de Paris. Ils sont postés tour O. En fait, ils sont efficaces quand ils occupent le terrain avant les bandes. Nous, on est 3-4 locataires à passer une quinzaine de coups de fils par jour. Mais vous savez, on peut râler contre leur inefficacité mais je peux vous dire que je n'aimerais pas faire le métier qu'ils font... J'en ai déjà vu se faire tabasser par des jeunes et je peux vous dire qu'ils n'y allaient pas de main morte.

Après leur passage [il s'agit des groupes de jeunes], le hall et l'escalier entre le rez-de-chaussée sont dans un état lamentable. Ils se font livrer des pizzas, ils mangent leur Mac Do, ils boivent leurs cannettes, ils font leurs besoins dans les ascenseurs ou dans les escaliers... A un moment, la femme de ménage était à deux doigts de la crise de nerfs. Un voisin qui habite le premier étage avait honte de recevoir des amis chez lui. Il devait nettoyer lui-même l'escalier entre le premier étage et le rez-de-chaussée, et il ne faisait pas que ramasser des détritiques... Il y a quelques années on a eu un mort d'over-

dose dans la cage d'escalier. Dans les locaux techniques on a trouvé des seringues, des petites cuillères, des citrons... un voisin se droguait et revenait dans la tour bien que sa mère lui interdise de revenir dans l'appartement car il volait tout ce qui s'y trouvait, cela donnait lieu à des scènes sur le palier à deux heures du matin. Dans les locaux techniques, il s'était installé un matelas et il y avait mis tout son petit matériel : seringues... A présent, on trouve beaucoup moins de seringues. Ça a été plus chaud que ça ne l'est.

[A propos des voisins qui habitent au rez-de-chaussée, et qui donc sont aux « premières loges » pour assister à l'occupation des halls par des groupes de jeunes]. L'un d'entre eux était un vieux monsieur qui vivait seul. Bon, il avait tendance à boire un peu et un soir il était tellement excédé qu'il a déboulé dans le hall en tirant des coups de feu dans le plafond. La police est intervenue car on ne peut laisser faire cela. Un autre continuait à payer son loyer mais il allait dormir chez des amis à lui chaque soir afin de pouvoir se reposer. Pourtant, c'était un Antillais et il a essayé d'aller discuter avec ces jeunes. Mais il lui on dit « vas y mon frère on est les mêmes, tu peux pas nous trahir... ». Vous savez, on a même eu des combats de pitbulls dans le hall, le lendemain la moquette était complètement déchirée.

Parmi ces jeunes il y a un noyau dur que l'on connaît de 12 ou 15 personnes, parfois dans le hall on a pu voir jusqu'à 25 ou 30 personnes rassemblées. J'ai déjà discuté avec certains d'entre eux. Le premier contact a été le plus difficile, je me suis fait insulter, traiter de raciste... Mais je leur ai répondu que cela me semblait bizarre car parmi eux je ne voyais que des Noirs, alors eux aussi pouvaient l'être... Finalement, ils m'ont dit qu'ils voulaient un local, je leur ai dit que nous avions pris un rendez-vous à la mairie et qu'ils pouvaient parfaitement nous accompagner afin de faire cette demande. Jusqu'au dernier moment, on ne savait pas trop s'ils allaient venir ou pas. Ils sont arrivés en retard au rendez-vous, mais deux d'entre eux sont venus. Le tout dans un rapport assez bizarre puisqu'on ne

savait toujours pas comment ils s'appelaient. Devant M. Madec [maire du 19^e arrondissement], ils ont pu faire leur demande de local. Il leur a proposé de prendre un second rendez-vous avec son collaborateur pour en parler plus précisément. Ils ont pris date. J'ai appris par la suite qu'ils ne s'y étaient pas rendus. Je leur en ai parlé dans le hall et ils m'ont répondu qu'ils avaient eu autre chose à faire...[il semble que la principale difficulté soit liée à l'impossibilité de trouver un jeune parmi ce groupe qui se porte responsable du local ou de l'association].

Quand il y a des actions policières, les gens prennent systématiquement parti pour le voyou. Certains jeunes sont même jusqu'à aller proférer des menaces à l'intérieur du tribunal...

Mais ça a été plus chaud que ça ne l'est... »

Marcel.

Environ 65 ans

Il occupe un appartement de type F4 situé au seizième étage dans une des tours de l'îlot Sud avec sa femme, sa fille et sa petite fille.

Son emménagement à la cité Michelet date de 1973. Auparavant, il habitait dans le 11^e arrondissement un vieux pavillon situé au fond d'une cour. Mais son logement, qui menaçait de s'écrouler, a été déclaré insalubre, Marcel a ainsi fait partie des relogés d'urgence.

S'il est à présent retraité, il a exercé une activité d'ancien mécanicien (tourneur), puis de veilleur de nuit dans une banque à la fin de sa vie active.

Quand je suis arrivé ici, c'était le luxe, j'étais très content. Maintenant avec les dégradations...

L'appartement est très bien conçu, il est très fonctionnel. Je suis très content de mon appartement.

Il y a beaucoup trop de bruit : les écoles, les cours de récréation, le terrain de foot (les jeunes jouent jusqu'à 10h30 le soir). Ça a

beaucoup changé depuis que je suis ici. Avant c'était beaucoup plus calme.

Bon, et puis il y a le problème du SDF qui dort dans l'escalier au dernier étage. Mais on le connaît, en fait, c'est le fils d'une des locataires de la tour, mais elle ne veut plus qu'il rentre chez elle.

Quand je rentre le soir et que je reviens du théâtre, il y a des jeunes en bas avec des pitbulls qui créent un malaise. Beaucoup de gens ne sortent plus.

Ce qui me plaît beaucoup c'est les arbres, la verdure, la pelouse. C'est une très belle cité, très bien conçue. Je vois pas ce qu'on pourrait améliorer. Il y a des associations de locataires qui y veillent déjà. Ça va pas être mal dans quelques années avec le tramway, la piscine et la gare de trains. Moi, ce que je préfère ce sont les associations, on peut y discuter. Et pour les locaux associatifs, il y tout ce qu'il faut. Ah, peut être ce qu'il manque c'est une poissonnerie, le patron est parti à la retraite. Le problème c'est de savoir comment on va aider ces petits mômes qui grandissent. Mais pour certains, ils vous taperaient sur la tête. Le phénomène, c'est la banlieue qui est à Paris. C'est un problème de sécurité et d'éducation.

Pour les améliorations, on pourrait faire des pentes douces pour les handicapés, les nouvelles portes sont un peu trop dures à ouvrir. Mais à part ça, les loyers sont pas trop chers, les doubles vitrages c'est très bien... Je vois pas ce qu'ils pourraient faire de mieux.

Peut-être dans quatre ou cinq ans j'irai dans le midi. Ce sera une maison individuelle mais pas loin d'une grande ville. J'ai de la famille là-bas et je chercherai une location. »

Mehdi

18 ans

Il occupe un appartement de type F5 dans une des tours de l'îlot Sud avec ses deux parents, ses cinq frères et sœurs (âgés de 12 à 26 ans) ainsi qu'un beau-frère.

A sa naissance, ses parents ont déménagé d'un petit logement situé dans le quartier de Belleville pour venir s'installer à la cité

Michelet.

« L'appart' ça va. Il est ni trop grand ni trop petit.

La cité ? Franchement ? Ça pue la merde. Les jeunes sont pas accueillants, pas civilisés. Ils traînent. Depuis 2-3 ans ça s'est aggravé.

Moi je connais tout le monde. C'est une cité bien solidaire. Des assoc' aident les jeunes. On organise des tournois de foot. Mais si on connaît personne, c'est direct l'embrouille.

Pour les plus jeunes : c'est bien qu'ils bougent grâce à l'ACASA (certains en profitent mais pas tous). Ils vont au ski (ils sont partis 2-3 fois cette année).

Avec l'AJI on fait des choses mais on manque d'argent.

Moi je connais certains jeunes de 13 piges, tous les jours ils te disent j'ai volé ça, ça, ça... Ils te sortent des liasses de 3000 balles.

L'Etat, ils nous ont tous entassés dans une cité. Y'a aucun jeune qui est français. On entasse et les embrouilles arrivent.

Personnellement plus vite je pourrais quitter la cité, mieux je serais. Quand tu habites ici, tu es mal vu.

Moi, j'aimerais bien habiter dans le 16^e dans un bel t'appar [appartement]. C'est là-bas qu'il y a du taf'

Moi j'ai déjà volé, mais maintenant j'ai un taf' dans la livraison à domicile. Bon comme j'ai travaillé avant 18 ans ils en ont profité pour me payer moins que le SMIC. Mais j'ai pas gueulé je voulais pas d'histoires et je connais pas trop mes droits. [Il est également scolarisé au lycée technique Diderot]. En 1999, je suis parti deux fois : en Bretagne et à Champignolles (à trois heures de Paris). Le Sud j'ai jamais fait sauf une fois quand on est passé par Marseille.

Tous les ans j'y vais en Tunisie. Ca saoule à la fin. Je la connais par cœur. Ici on est des étrangers, là bas aussi on est des étrangers.

Peut-être un jour, je tenterai ma vie en Tunisie, j'en sais vraiment rien.

Ils ont rajouté les forces de l'ordre : ça sert à rien la tension monte [à propos du

meurtre ayant eu lieu la fin de semaine précédant l'entrevue].

S'ils veulent aller se venger, ils iront. Ce qui s'est passé c'est pas étonnant, bon ça choque sur le coup mais c'est pas extraordinaire. La violence ici c'est pas si rare. Tour O y'avait un vieux cist'ra [raciste]... Bon il a pris son fusil, il a tiré sur la tour P. Les flics sont quand même venus et ils ont confisqué l'arme.

C'est une banlieue dans Paris, voilà comment nous on voit notre cité. J'ai des cousins qui habitent en banlieue, c'est la même galère.

Ouais, bon c'est vrai que Paris c'est quand même mieux. Je suis allé voir un cousin une fois à Lyon, à Vaux en Velin, c'est pire. A Paris, on peut bouger au moins, on prend le métro, on va à la ville.

on peut bouger...

on prend le métro...

On va au jardin des Tuileries, c'est là-bas où y'a d'la meuf'. Sur les Champs y'a trop de racaille. Je vais dans les coins où y'a moins de rebeus [beurs] et de renois [noirs]. Je vais au Trocadéro. A Bastille aussi : le soir on bouge quand il y a de l'argent, quand on peut dépenser un peu.

La Villette ça m'a saoulé, j'en ai marre, je connais trop.

Les animations du Casal, c'est les jeunes de l'extérieur qui viennent surtout. C'est un peu trop cher. En général quand y'a des concerts ça se passe bien. Sauf l'été dernier y'a des breakers de Riquet qui sont venus et y'a eu une embrouille entre eux.

Les tournois de foot, pour des mecs de mon âge ça s'embrouille, y'a des histoires d'arbitres. Pour les petits de 10-13 ans ça marche bien. On utilise pas mal le terrain de foot, au moins deux fois par semaine. Bon le problème, c'est quand on perche les balles sur le toit de l'école, y'a pas moyen d'aller les chercher. Ou quand on les perche dans les balcons des tours, c'est pas la peine d'essayer d'aller les chercher.

Je connais un gars à 23 ans il crève [rackette] des pompes, à 23 ans t'imagines ? A 23 ans tu vis ta vie, t'arrêtes tes conneries. Nous, on est un petit groupe. On cherche pas la merde, on va se casser. »

Alex

19 ans

Il occupe un appartement de type F3 situé dans une des tours de l'îlot Sud, avec ses deux parents et sa sœur.

Alex est né cité Michelet, mais ses parents habitaient auparavant au Blanc-Mesnil.

Il est actuellement à la recherche d'un emploi.

« Pour quatre, ça va, c'est grand. On a une belle vue du 10^e étage, on voit le Sacré Cœur, la Tour Eiffel...

La cité pour moi ça veut dire beaucoup d'ennuis...

Vivre dans un quartier, c'est se serrer les coudes, si t'as pas d'amis, tu vas pas pouvoir avancer.

L'ambiance, ça va. Tout le monde surveille tout le monde.

Mais, les flics nous prennent pour de la racaille, ce qu'on n'est pas. Tu peux bouger. Y'a pas trop de racisme. Tout le monde vit avec tout le monde. Ça flaire un peu la banlieue. Y'a des contrôles violents. Et on a aucune aide quand il y a eu des embrouilles.

Il faut des jeux pour les enfants. On a enlevé les anciens et on n'a rien remis à la place. Il faut quelque chose qui reste ouvert tard le soir. L'AJL ferme à 19 h. Ça tiendrait bien si c'était dirigé par les grands du quartier parce qu'on les respecte.

Bon, le terrain de foot, ils l'ont refait, ça va c'est potable.

J'ai envie de partir très vite, par peur de me prendre une balle. Ça va vite, ils me confondent avec quelqu'un et ils me tirent dessus. Mes parents ne peuvent pas, mais quand ils auront l'opportunité...

J'aimerais bien partir dans une grande ville, où ça bouge. Pas loin de Paris ou dans une grande ville.

J'essaie de sortir au maximum : à Notre Dame pour voir des jeunes qui font du roller. C'est des jeunes qui vont à l'école, ils se font un peu d'argent, l'ambiance est bonne. A Trocadéro, l'argent c'est pour ceux qui ramènent les obstacles. Je vais aussi au

Palais Royal : voir du monde, c'est ça qui m'intéresse.

En ce moment, on peut rien faire pour améliorer... Le quartier est sous tension. Ça serait mon frère qui se serait fait buter, ce serait pareil. Je peux pas laisser faire ça. Avant y'avait des bagarres, mais ça tirait pas. Les flics, y'a bien des heures où ils sont obligés de partir. Ça servira à rien. Quand ils seront partis, c'est là que je commencerai à me faire du souci. »

Mourad

19 ans

Il occupe un appartement de type F4 dans une des tours de l'îlot Sud avec ses deux parents, et de ses quatre frères et sœurs (âgés de 11 à 23 ans).

Auparavant, les parents habitaient dans un petit appartement à Jaurès. Ils ont déménagé alors qu'ils attendaient un 4^{ème} enfant. Mourad vit donc dans la cité Michelet depuis l'âge de deux ans.

Il suit des études de BEP comptabilité au lycée Flocon (18^e arr.).

« L'appartement, ça va, il est bien. C'est un étage où c'est propre. Il n'y a qu'un couple de voisins qui met du zouk à fond et qui a trois chiens dans son studio. Il y a quatre ans, à mon étage il n'y avait que des vieux. Mais, il y a quatre ans, une seconde famille est arrivée.

Vivement que je me casse de là. Dans trois ans maximum je me casse, dans une résidence, même à 5000 balles. Je me vois bien vivre dans une bonne banlieue. Ici, ça pue la merde. Je vais pas vivre toute ma vie dans une cité. Plus tard, j'amènerai mes enfants ici et je leur dirai : « regardez où je vivais ». Je partirai de chez mes parents avant d'avoir 23 ans.

Franchement, quand je rencontre quelqu'un, j'ai honte de dire que j'habite dans une cité. Je dis que j'habite dans le 19^e quand je t'écoss' [j'accoste les filles].

Quand je sors de la cité, je suis plus le même, j'ai un autre langage, pas le langage racaille.

Moi, je bouge jusqu'à minuit : à Bastille, à Saint Michel, à Montparnasse... Tous les samedis soirs, je suis en boîte, je sors, je tiens pas les murs.

Eux c'est 10 h.-4 h. du matin. Ils veulent même pas travailler. Ils sont feignants. Ils croient qu'ils vont vivre de l'argent sale. Quand j'étais plus jeune j'avais des potes qui partaient voler des motos. Allez-y je leur disait. Moi, j'ai pas fait de conneries, j'ai jamais été au poste.

Il faut plus de sécurité. Il y a des petits de huit ans, ils sont dans la rue le soir.

Les vigiles, tu le vois c'est des gringalets. C'est des femmes. Ils ont peur d'aller discuter avec les jeunes. C'est les jeunes qui les font sortir des tours. Le chef des vigiles il s'est même pris une claque. Les vigiles ça sert à rien. C'est mieux quand c'est les flics, mais dès qu'ils partent, ils vont recommencer à faire des trucs.

Il faudrait plus de police, mais le problème c'est qu'ils nous mettent tous dans le même sac.

En fait, il y a deux groupes. Près de la tour K et L c'est les blacks, près de la tour G c'est les rebeus. Mais entre eux, ils s'entendent très bien, il y a juste eu une fois une embrouille vite fait. Pour eux c'est la honte de s'embrouiller entre eux, c'est une mauvaise image. Ils partent ensemble en Espagne, à Benidorme, ils ont demandé des subventions. Ceux qui tiennent les murs, c'est que des gars de la cité, les autres, ils sont pas les bienvenus.

Pendant toute ma jeunesse je suis allé au Maroc [ses parents sont originaires d'un village situé dans le Haut Atlas]. Ça m'a saoulé. L'année dernière avec quatre autres potes, des bonnes personnes, on est allés à Ibiza, on a travaillé pour avoir de l'argent. J'essaie de voler de mes propres ailes. Maintenant, ils veulent tous aller à Ibiza.

On a de la chance nous. Je crois qu'on est la seule cité de Paris à avoir autant d'associations : presque tous les jeunes, ils partent en vacances. Dans une autre cité, ils ont que l'AJI pour les sortir, c'est sec, le budget est maigre...

A l'OPE], j'étais le premier à y aller tous les jours pour jouer au baby foot.

L'ACASA, c'est toujours eux qui ont le genar [l'argent]. Quand on est parti à Ibiza, ils nous ont lâché un chèque de 4 000 F. Quand j'ai raconté ça à d'autres, ils sont restés bouche bée. C'est la fille de Jean Monnet qui tient ça, elle a des relations. Elle a une maison, elle tue, j'y suis allé. Son budget annuel, c'est 10 ans de l'AJL. C'est pas des vacances de merde qu'ils passent les jeunes : scooter des mers, on loue un monospace, villa avec piscine...

[A propos de Philippe Seguin qui a fait débiter sa campagne pour les municipales par une visite de la cité Michelet...] *Ça c'est de la flûte, c'est pour avoir des voix. Chirac aussi il est déjà venu au Casal. C'est une bande de mythomanes qui viennent ici pour faire de la publicité.*

Franchement, il manque de rien. Ici, c'est les jeunes qui dégradent, ceux d'au-dessus de nous, ils ont pas connu ça. Ceux de 13-17 ans, c'est eux qui foutent la merde : jamais de la vie ils vont arrêter. A 15 ans ils ont déjà des portables, t'imagines ? On leur donne pas d'éducation. Ils sont pas tenus par les parents. Mes frères et moi, on a eu une éducation, on n'a jamais été au poste. Moi, quand mes parents me disent un truc, ça reste gravé. Ma mère elle a peur de sortir à partir de huit heures le soir.

Riquet, c'est à côté de Cambrai, et quand même ils s'embrouillent, ils passent en voiture et ils se tirent dessus.

Moi, quand je serai adulte, j'aurai connu tous les vices de la vie, je les connais. Ça sert beaucoup de vivre dans une cité. Mais le mieux c'est de ne pas vivre dans une cité. »

Akim

14 ans

Il occupe un appartement de type F5 dans une des tours de l'îlot Sud avec ses deux parents, ses deux frères et ses deux sœurs (âgés de 10 à 24 ans).

Akim vit dans la cité Michelet depuis sa

naissance. Il est scolarisé au collège Michelet.

Son père est désormais retraité (auparavant il était chef cuisinier), sa mère est femme au foyer. Son frère de 24 ans vient de trouver un emploi de surveillant dans une école primaire du quartier, l'autre cherche du travail.

[ce qu'il n'aime pas dans la cité]

« Y'a trop de flics qui tournent, ça rend les jeunes agressifs. Des jeunes qui font rien, en face du Casal, ils se font contrôler. Les flics, ils font les durs quand c'est des Beurs et des Noirs.

[ce qu'il aime bien]

Il y a plein de centres pour aider les jeunes. Mon voyage préféré, on l'a fait avec l'AJL, c'était en République Tchèque pour aller faire du ski. Il y avait un car rempli de jeunes qui avait été organisé par les différentes AJL de Paris. Ça s'est bien passé.

Il faudrait qu'ils refassent des jeux pour les petits avec des toboggans, des balançoires...

J'aimerais continuer à vivre ici, ça me plaît. »

j'aimerais continuer à vivre ici...

Ami d'akim

16 ans

Son emménagement dans la cité Michelet date de 1996. Auparavant, sa famille habitait un appartement de 2 pièces dans le 20^e arrondissement, à proximité du lycée Hélène Boucher. Les deux grandes sœurs ont déménagé, ils vivent désormais à cinq personnes (les deux parents, une sœur et un frère) dans un appartement de quatre pièces.

Il est scolarisé au collège Michelet

[ce qu'il aime bien]

« Il y a beaucoup de monde.

[ce qu'il n'aime pas dans la cité]

C'est pas sécurisé. Il y a trop de bagarres. C'est aux gens de changer. Que la police soit là ou pas, ils sont toujours comme ça. »

Alpha Touré

18 ans

Il suit des études de 1^{er} année en BEP d'électrotechnique.

Il y a trois ans il habitait dans le quartier de la gare du Nord dans deux chambres de bonnes occupées par 14 personnes (« la famille élargie, à l'ivoirienne quoi ! »). Désormais il habite dans l'ensemble récent de logements sociaux situé bd Mc Donald. « Maintenant, c'est le luxe on est à 12 dans 200 m² ».

Grâce à ses contacts noués au lycée, il « vient souvent traîner » dans la cité Michelet. Selon ses propos, c'est un « *habitué des associations pour les jeunes* » situées dans la cité Michelet ainsi que des halls des tours K et L.

« En fait, je viens ici pour chercher les potes chez eux. On va un peu emmerder les assoc' pour avoir des petits séjours... C'est vraiment une chance d'avoir autant d'assoc' ».

Elle est top comme ça la cité : l'ambiance, les gens qui y vivent. En plus il y a de l'espace, alors on vient faire de la moto.

Il y a beaucoup d'associations, c'est utile pour avoir des préservatifs ou pour partir en voyage. [Il s'était, avec deux de ses amis, procuré des entrées pour aller à Disneyland Paris grâce à la Maison des Copains de la Villette. Ils en profiteront pour y inviter leurs copines respectives]. Moi, y'en a une d'assoc' que je recommande, c'est la Maison des Copains de la Villette. Avec eux on est parti à Bordeaux et ça c'est bien passé.

En fait, le problème c'est qu'y a trop de policiers. Y servent à rien, y'a qu'à arrêter les criminels. Y viennent même nous contrôler quand on est avec notre meuf, t'imagines la teuhon ? En plus, y me connaissent maintenant. Y'en a un qui m'avait déjà contrôlé et qui me connaissait alors je lui ai demandé pourquoi il me demandait mes papiers. « Contrôle de routine » il me répond.

[Le jour précédent, il est allé passer quelques heures au poste de police car il avait poussé un agent lors d'un contrôle d'identité].

En fait ce qu'il manque c'est un local, un squatt pour les jeunes. On pourrait écouter de la musique, moi je ramènerai ma Playstation... Il y a plein de grands qui pourraient en être responsables.

Moi dans quelques années, soit je me vois dans la tombe, soit je me vois dans un studio tranquille. »

Honoré

18 ans.

Il loge dans une des tours de l'îlot Sud.

Il est scolarisé en 1^{ère} année de BEP secrétariat comptabilité.

Auparavant, il habitait dans un F3 –occupé par 18 personnes– à proximité de la place Stalingrad. Depuis cinq ans, il est installé dans un appartement de la cité Michelet de type F5 avec 13 personnes –parents, frères et sœurs, oncle, tante et cousins d'origine comorienne.

« L'appart', ça va... »

La cité, elle est comme ça... [il fait tanguer sa main]

Il y a une bonne ambiance, il y a beaucoup d'associations, et puis on se retrouve souvent avec les potes près des tours K et L. En fait, près de la tour M, c'est les Beurs qui squattent, tour K et L c'est les Noirs. Mais quand il y a quelque chose de grave, on se retrouve.

Avant, il y avait un local ouvert tard pour les jeunes, tour J. Mais il a fermé quand j'avais 12 ans à peu près. Il y a eu une rumeur, comme quoi le gars qui s'en occupait c'était un pédophile qui se serait suicidé, mais bon, je sais pas trop si c'est vrai.

Il y a quelques années c'était plus chaud, y'avait des gars qui se piquaient, en général des plus grands qui habitaient la cité. Moi, je me souviens, ma mère me disait de pas traîner dans certaines tours parce qu'il y avait des seringues. Maintenant, on voit plus ça, je sais pas pourquoi, c'est peut-être passé de mode.

En fait, ce qui serait bien ce serait qu'on ait un local ouvert tard le soir ou même 24h/24. On y mettrait une console, on pourrait écouter de la musique, un billard, un baby foot... On pourrait aussi organiser des cours de soutien scolaire pour les petits.

Ce qu'on fait quand on traîne au pied des tours, c'est qu'on discute, on se voit et puis on surveille un peu...

Avec le Casal on a eu quelques problèmes, on est pas trop les bienvenus. Leur matos il est pas clair, y'a pas de table de mixage. Et puis c'est 5F par jour. Mais le problème c'est que quand on allait rapper là-bas, c'était toute la cité qui venait.

On a monté un groupe de rap qui s'appelle Triple Alliance, comme pour la guerre, tu vois. On est trois : un des Comores [lui-même], un Ivoirien, et un autre qui vient de la Guadeloupe et de la Guinée. En fait, on est trois à rapper, donc on répète en fonction de quelqu'un qui vient, quand on arrive à trouver un DJ qui apporte ses vynils, son matériel...

On est bien avancés : on est passés deux fois à la radio, on a sorti une compilation, on a fait des mix tapes...

Les grands de la cité ont fait un crew, un peu comme le secteur A pour Sarcelles. Il s'appelle Treep Sal. Il y a trois managers qui s'occupe chacun d'un groupe de rap de la cité, et les groupes c'est Triple Alliance, Café crème, et les Rois de l'Assoc'.

Moi ce que j'aimerais bien dans trois quatre ans c'est prendre un appart' avec mes deux meilleurs potes, on travaille et puis voilà... J'aimerais bien que ce soit à Paris dans le 15^e ou le 7^e, un arrondissement bien riche. J'aimerais bien sortir d'ici. On n'est pas tous soudés, on a des connaissances mais pas forcément des vrais amis. Il y a souvent des petites embrouilles.

Bon, et puis c'est même chose qu'Alpha pour la police.

[A la suite de l'entrevue nous sommes sortis des locaux de l'association. Un des jeunes était accompagné de son amie d'origine

maghrébine. En passant face à deux jeunes plus âgés –environ 25 ans- d'origine maghrébine, ils lui ont lancé sur un ton mi-ironique mi-agressif : « alors tu fais exprès de traîner ici pour bien montrer à tout le monde que ta meuf' c'est une Rebeu ? ». Tu vois, l'ambiance, elle est pas toujours tranquille, les embrouilles peuvent vite arriver... »

Abib

18 ans

Il occupe un appartement de type F4 avec ses deux parents, et ses deux frères (âgés de 26 et 21 ans)

Il est arrivé dans la cité Michelet en 1993. Auparavant, ils habitaient dans le 20^{ème} dans un studio relevant du statut privé.

Il suit des études de CFA en pharmacie.

« Tout est bien. Tout le monde s'entend bien. Le problème c'est qu'elle est trop ciblée dans le sens négatif. Quand personne n'en parle tout se passe bien. Par exemple, tu vois dans le journal Paris 19^{ème}, ils écrivent sur ce qui s'est passé dans les différents quartiers. Bon, ben ils ont parlé de Curial uniquement pour dire que des jeunes cagoulés s'étaient attaqués au commissariat [il s'agit du poste de vigie situé tour L]. Que la police vienne de temps en temps c'est normal mais quand elle là tout le temps ça échauffe les esprits.

Moi, je me vois partir d'ici, bouger de Paris. Dans le sud de la France, pour être côté de la mer parce que tu vois, notre famille est tunisienne, on vient de Djerba. On y retourne une fois tous les deux ans. Ou alors au Canada, si j'apprends l'anglais là-bas je pourrais me faire de l'argent.

Je voudrais pas que mes enfants passent par les mêmes conneries que moi, je voudrais pas qu'ils les fassent. Dans le Sud tu peux prendre tes enfants en main plus facilement. Mes parents m'ont pris en main, mais dès que tu sors c'est le vice de la rue qui reprend le dessus. D'ici sept ans maximum, je me vois bien marié et partir d'ici. Voir des tours toute la journée ça me casse la tête.

Je sais pas trop ce qui m'a poussé à arrêter les conneries. Mais c'est sûr que ça a été important pour moi que mes parents puissent être fiers de moi, et c'est ce qui s'est passé quand j'ai arrêté vers 16 ans. J'ai pas mal réfléchi et je me suis dit que je pourrai pas faire ça toute ma vie.

La plus grosse bêtise que j'ai faite ? Mais, bon j'ai tout fait... Les vols dans les magasins, du quartier ou même dans les autres, ça dépend d'où on allait. Mais c'était des petits trucs : on volait des snickers, des mars...

Aussi casser la bagnole des flics en jetant des pierres dessus. Au début on a même réussi à voler c'qu'il y avait à l'intérieur. Après ils se sont méfiés, ils ont laissé quelqu'un à l'intérieur. Mais nous, de loin, on balançait des pierres, et le temps que les autres se ramènent c'était déjà pas mal pété.

Tout ça, on le faisait en groupe de cinq-six, ça dépendait des fois.

Mais j'ai jamais agressé quelqu'un. Bon juste une fois. Mais après j'ai réfléchi et je me suis demandé pourquoi j'avais fait ça, je me suis dit c'est trop bête.

Je sais pas trop ce qui m'a poussé à arrêter. Mes potes ou mes cousins, ils continuent, c'est des gangsters.

Et puis y'a d'autres conneries, mais que je peux pas dire. Mais tu vois, tout ça c'est des choses banales que tout le monde fait quand on est jeune.

C'est pas un passage obligé. On peut être calme, gentil et s'entendre bien avec tout le monde. On peut être respecté sans faire ces bêtises, ça a rien à voir.

Ce qui serait bien, c'est un truc où on pourrait faire quelque chose. Avant, y'avait Lulu, il avait un local. Y'avait des arcades, un billard, une télé pour la console, une autre télé normale, des flippers, une salle avec des tables de ping-pong, des fois il amenait sa petite moto de course ou un kart. On pouvait même tirer un pistolet à plombs ou avec une carabine à plombs. Des fois y'avait des fêtes. Ça fermait vers 19/20h le soir. Ça serait bien s'il y avait un truc comme ça au lieu de galérer le soir, on pourrait regarder un match de foot ou faire d'autres trucs.

Bouboule [Il s'agit d'un des animateurs de

la cité], il nous dit qu'il va avoir un local de l'OPAC. Mais bon ça fait déjà un moment. C'est du mythe tout ça. Mais bon il est pas mal, il est écouté, c'est comme un père quand il voit des petits traîner le soir il leur dit de rentrer chez eux. »

Amina

12 ans

Elle est scolarisée au collège Michelet Elle a emménagé à la cité Michelet à l'âge d'un an et demi. Auparavant, elle logeait dans le 12^e arrondissement.

Elle habite un F4 dans une des tours de l'îlot Sud avec sept autres personnes (ses deux parents, sa tante et ses quatre frères et sœurs).

« L'appartement, ça va, il est bien.

La cité, elle est bien. Parce que l'école elle est à côté, il y a mes copines, elles habitent aussi dans la cité. Tout va bien. Ce que j'aime pas, c'est qu'ils ont enlevé « les blockhaus » [il s'agit de jeux en béton qui ont été détruits car ils ne correspondaient pas aux normes de sécurité].

Mais en fait moi je dirai qu'il y a trois cités. [En lui montrant plan, elle différencie trois groupes :

- l'îlot Nord (comprenant les tours A à F),
- les tours M, N, et O
- les sept tours restantes ainsi que la barre].

Il faut remettre les jeux : des balançoires, des toboggans, un côté pour les vélos et les rollers, un bac à sable. Mais les chiens ça nous gêne quand il y en a trop.

Il faudrait un côté pour les chiens pour pas qu'ils nous embêtent.

Quand je serai grande, j'aimerais quand même voir autre chose. Mais je sais pas où. Avec ça, ça serait suffisant. »

balançoires
toboggans,
vélo,
rollers
bac à
sables

Mounir (grand frère d'Amina)

Scolarisé au collège Michelet.

« Presque 13 ans ».

« L'appart' c'est bien.

billard
télé pour la
console
flippers,
tables de
ping-pong...

La cité c'est bien.

Mais bon les grillages par exemple on peut pas les fermer [il s'agit du portail métallique qui ferme la circulation de la rue intérieure rassurant la liaison entre la rue de Cambrai et la rue Curial]. Et puis ils sont trop petits, c'est pas bien pour jouer au foot.

Mais il y a de la place pour s'amuser.

Il manque des filets dans les buts du stade de foot.

Des fois on fait des sorties avec un grand de la cité [il s'agit de Bouboule], on va au cirque, au cinéma, en vacances. Comme c'est le seul grand de la cité qui s'occupe, on 6 ou 13 au maximum. Mais il est malade des fois.

Le 14 juillet, ce qui y'a de bien c'est qu'on lance des pétards, on va les acheter à Eurobazar. On s'amuse bien la nuit.

Bon des fois y'a des grands qui nous frappent mais pour de faux. Ils font des tours de scooter.

Des fois on peut sortir de la cité, et la cité des sciences c'est tout près. Même Aquaboulevard c'est tout près, tu prends un ticket tu changes à Opéra et tu y est. Ce que je préfère à la Villette c'est la Géode, le sous-marin, la cité des enfants, la médiathèque, le ciné en 3D (ça parle des requins, on part sous l'eau), le planétarium. Mais j'y suis trop allé, avant j'y allais plus. Même les yeux bandés je peux y aller.

On fabrique des trempins [dans l'espace situé entre les tours M et N], on peut y aller en roller ou en vélo et on saute... Y'a la pente de Lulu aussi [tour J], on s'amuse en vélo, des fois en roller, y'en a certains ils le font même en scooter.

Le stade de Pantin, j'y vais cinq fois par semaine. Souvent le samedi et le dimanche. Moi, c'est foot, je fais que du foot. Même sur les terrains de volley on fait du foot. Et puis là, les avions ils volent bas et j'aime bien ça. Une fois on a vu un hélico, ma parole il a failli s'écraser, y'avait beaucoup de vent, on dirait un film de 007, un truc de malade.

Le Casal, c'est bien, parce qu'il y a une salle

de muscu, mon petit frère il a 10 ans, il y va. Mais moi j'y vais pas trop.

La bosse qui est là, [il s'agit d'une petite butte recouverte de gazon située au pied de la tour M] je l'aime bien. Tout le monde dit que c'est un volcan éteint.

Moi, je préférerai continuer à vivre ici.

Et puis il y a le clochard Marcel, il habite au sous-sol de la tour P, il a même mis son matelas. Il est souvent bourré, on vient le voir quand il passe par là, il nous dit « ouais les Juifs, les Arabes... » [selon le gardien de la tour M il s'agit d'un retraité de la RATP qui a habité ici, mais sa femme ne l'accepte plus chez elle. Il continue de toucher sa retraite qu'il dépense rapidement pour se procurer de l'alcool].

Qu'ils mettent des blockhaus, mais bon c'est vrai qu'avant il y avait trop de rats. Il faudrait mettre des balançoires, et de l'herbe en plastique, comme ça si on tombe, on se fait moins mal.

Il faudrait arrêter les crottes de chiens.

Il faudrait aussi plus de tables de ping-pong. Dès qu'il y en a un qui joue, y'en plein d'autres qui arrivent et qui veulent jouer aussi. »

Sandra : 6 ans et demi, Jamila : 10 ans, Denise : 9 ans, Fatima : 6 ans

« Il faudrait un toboggan avec un tuyau et qu'on arrête de jeter des cigarettes par terre. Et aussi des bancs pour s'asseoir.

des bancs pour s'asseoir

Le Casal devrait être plus animé pour les filles. Les trucs qu'ils font c'est que pour les garçons. [Elles sont restées peu loquaces quant aux activités qui pourraient être proposées, par manque d'imagination ou de référents ?] On pourrait faire des petites fêtes pour tout le monde, comme le jour de Halloween, on nous a donné des déguisements et on s'est bien amusées. Un petit centre de maquillage, ce serait bien aussi. Et organiser des concours de dessin, de beauté, ou des défilés de mode comme ils font à la télé.

des petites fêtes

On pourrait organiser encore plus de sorties : le parc Astérix c'est bien, Disney c'est trop cher. Même la foire du Trône c'est bien aussi, les autos tamponneuses. Bon pas forcément des sorties uniquement pour les filles, mais quand on fait des sorties ensemble, ce serait bien que les animateurs ne s'occupent pas que des garçons.

La Villette aussi c'est bien. Si on pouvait faire quelque chose qui ressemble au jardin des vents ici ce serait trop bien. Les meilleures attractions, elles sont là-bas. Mais il faut être accompagné d'une grande personne.

Les trucs qu'on préfère dans le jardin des vents c'est l'attraction où il faut creuser, les tapis roulants où il faut faire tomber les autres, les chaises que tu peux déplacer, et l'espèce de tapis sur l'eau. Même les balançoires elles sont bien.

Un truc bien aussi, ce serait un espèce de toboggan qui ressemble à un train fantôme, tu vois avec des trucs qui font peur à l'intérieur.

Et puis, si on mettait un panneau interdit aux chiens, au moins les vieilles dames, elles le respecteraient.

Un autre truc bien, ce serait un parcours pour les rollers ou les vélos. Moi je me rappelle quand j'ai commencé le vélo j'avais peur parce qu'il y avait des scooters à côté. Il faudrait aussi peut être une piste séparée pour les motos et les scooters.

Et puis, il faut que les gens arrêtent de jeter des trucs par leurs fenêtres, regarde là, tour P, y'en a qui sont vraiment sales. »

Denise

9 ans.

Cela va faire bientôt quatre ans qu'elle a emménagé cité Michelet. Auparavant, elle vivait avec ses deux parents d'origine haïtienne dans un appartement de deux pièces situé dans le 17^e arrondissement. Le salon servait de chambre aux parents, et la chambre était occupée par ses trois frères et elle. Désormais elle vit dans un F4 avec ses deux parents et ses trois frères (âgés de 11 à 18 ans). A propos de cet

appartement elle déclare : « heureusement qu'on a déménagé ».

« Quand je serai plus grande, je veux habiter ailleurs, grave ailleurs

Je veux habiter n'importe où du moment qu'il n'y a plus de voyous. Ici, il y a trop de voyous.

Il faut qu'ils arrêtent de faire des tags, et des dessins de voyous dans les cages d'escalier et les paliers.

Voilà c'est tout ce que j'ai à dire. »

Marie-Hélène

9 ans

Elle habite dans une des tours de l'îlot Sud depuis deux ans. Auparavant, elle habitait dans le 17^e arrondissement dans un appartement composé de deux pièces. Désormais, elle vit dans un F4 avec ses deux parents, son petit frère et sa petite sœur. Mais elle ajoute que « de temps en temps, ma tante vient habiter avec nous et aussi mes deux frères, un de douze ans, il est à Epinay, et celui de 14 ans qui habite à Saint Ouen ».

« La cité elle est cool mais il y a trop de voyous, trop de tirs. Il y a des batailles entre cités : Laumière, Riquet et Cambrai. Parfois, ils tirent juste avec des pistolets à bille, mais il faut faire attention parce qu'ils visent les yeux. Il y a déjà beaucoup de gens qui sont morts.

Mais il y a aussi plein d'amis que j'aime bien. Il y a plein de gens sympas mais qui cherchent la bagarre. A partir de 8/9 ans, certains peuvent commencer à chercher la bagarre. Et puis, il y en d'autres qui te donnent des goldens [coup de poings sur la tête].

Au pays [la Côte d'Ivoire], il y a plein d'enfants qui ne vont pas à l'école. Et puis quand ils y vont des maîtres les fouettent. Alors ici c'est mieux.

Le miracle que je voudrais, c'est que là-bas, [dans le 17^e arrondissement], il y ait des

grandes pièces. Parce que comme il y pas de grandes pièces, il y pas de voyous. [Marie-Hélène associe donc la taille des pièces aux familles nombreuses et à la délinquance. Son rêve serait donc de pouvoir vivre dans le 17^e arrondissement, où selon elle il n'y avait pas de voyous, mais dans un appartement dont la taille des pièces serait équivalente à celles de la Cité Michelet].

Il faudrait qu'il n'y ait plus de crottes sur les trottoirs, comme à Washington. J'y suis allé parce que j'ai une tante qui vit là-bas. Je suis aussi déjà allée à Londres parce que j'ai une tante qui vient nous rendre visite de temps en temps comme elle travaille dans les trains parfois elle reste à Paris pour une journée.

Non, je n'arriverai pas du tout à rester ici parce qu'il y a plein de voyous. Il y a une petite fille qui a été renversée par le bus 60, il y a un autre mec qui s'est fait tuer par balle. Ma mère dit que si c'est propre on irait dans le 20^e arrondissement. »

Karim ²⁰

16 ans

Il habite « à Riquet » [il s'agit en fait d'un îlot composé de divers immeubles de logements sociaux délimité par la rue de Tanger, la rue Riquet, l'avenue de Flandre et la rue du Maroc].

Yacine

15 ans

Il habite dans la cité Michelet depuis sa naissance

Younes, « semi - Anelka, t'as qu'à mettre »

16 ans

Il habite dans la cité Michelet depuis sa naissance

l'ambiance

« Ce que je pense de la cité ? Ca va. L'ambiance elle est positive. On a des similitudes, les jeunes entre eux ils s'entendent

bien. C'est surtout le rapport aux gens qui me plaît.

Le problème en fait c'est la police municipale : ils agressent les gens. Et puis aussi le commerce illicite on va dire.

Un exemple d'agression c'était il y a quelques jours, y'avait des jeunes ils étaient au pied d'une tour, et puis les policiers sont arrivés. Tous les jeunes se sont barrés sauf un, il disait qu'il avait rien à se reprocher donc il est resté. Bon il est resté, on lui a demandé ses papiers, et on lui a demandé pourquoi ses potes étaient partis. Lui il a répondu qu'il en savait rien et qu'il ne faisait rien de mal. L'embrouille est partie et les flics lui ont tapé dessus et ils lui ont pété deux dents de devant.

Si les flics nous contrôlent tout le temps c'est qu'ils ont pas grand-chose à faire, ça leur fait passer le temps. Ils te contrôlent alors qu'ils savent déjà parfaitement qui tu es. Y'en a un il m'a même dit une fois alors qu'il passait à côté, « ah, Karim, dans une heure je te contrôle. »

[Comment se fait-il que tu sois ami avec des jeunes habitant la cité Michelet, alors que tous parlent de rivalités Michelet et Cambrai ?]. *En fait c'est les connaissances qui remontent à l'époque du collègue [Edmond Michelet]. Nous on était dans la même classe. Et puis j'allais aussi à la MCV [Maison des Copains de la Villette], c'est une association qui nous aidait à faire nos devoirs. Je me suis jamais intéressé aux histoires de vengeance, j'ai pas fait partie des embrouilles.*

Les embrouilles ça part pour rien, ça peut être n'importe quoi : un regard, les nouvelles fringues d'un keum [mec]... Les histoires entre les mecs de Cambrai et ceux de Riquet je sais même pas comment ça a commencé.

A une époque y'avait des histoires avec les mecs de Marx Dormoy. Mais bon, y'a eu un « tête-à-tête » et ça c'est arrangé. [Il s'agit d'une série de combats singuliers, environ

20. Il s'agit du principal interlocuteur de cet entretien. Ses deux amis n'ont pas désiré réaliser un entretien personnel, en revanche, ils ont parfois réagi à certaines questions.

15, à mains nues entre des jeunes habitant des quartiers différents].

Y'a encore des embrouilles avec ceux de la rue de Nantes. Avec ceux de Riquet, c'était l'année dernière, y'a aussi eu un tête-à-tête, mais après les embrouilles ont quand même recommencé. C'est principalement des 16-17 ans qui s'embrouillent.

Et puis y'a aussi un gars bien pour la cité, c'est Bouboule. Lui il bouge son cul pour la cité. Il fait la « chasse aux Noirs »...

[Yacine et Younes en riant] *Non, vas-y, dis pas ça. Après on va croire qu'on est des racistes... [Cette expression leur sert à désigner le fait que Bouboule, en fin de soirée, dit aux enfants -en majorité issus de familles d'origine africaines- qui sont encore dehors de rentrer chez eux]. Tous les dimanches il organise aussi des sorties pour aller au ciné, avec lui c'est 10 balles. Mais y'en a d'autres qui sont « rageux ».*

Je suis parti 13 jours avec lui et quatre potes dans les gorges du Verdon, c'était merveilleux. On faisait tout nous-mêmes, on était loin des parents, y'avait de quoi bouffer... C'était mes meilleures vacances, c'était super beau. Il s'était arrangé pour trouver une maison qu'on avait pu louer 400 balles.

Moi je préférerais déménager. Je change parce que ce sera une autre période de ma vie, donc faut marquer le coup. Où ? C'est pas le problème.

[Yacine] *Moi je veux pas que mes enfants grandissent dans une cité. Je veux pas qu'ils voient ce que nous on a vu. On a vu trop de trucs.*

[Younes] *Moi je veux déménager aussi. J'ai pas envie qu'ils se refassent contrôler à chaque fois. Quand je vois mon père, j'ai pas envie que ce soit la même chose [il n'a pas envie de subir ce que son père a du supporter avec ses propres enfants]. Tu vois par exemple, y'a des guet-apens à la sortie du collège. J'ai pas envie que mes enfants connaissent ça. Moi, je vais choisir une première ES, après ce sera un BTS commerce, et puis voilà, avec un bon taf'... Moi je pense que si tout le monde trouvait des*

stages et un boulot régulier ça arrangerait pas mal de choses. »

Kamel

16 ans.

Scolarisé au lycée Bergson en seconde, il va passer en première Sciences Techniques Tertiaires et Action Commerciale.

Il habite rue de l'Ourcq dans un F4 avec son frère et ses deux parents. Son grand frère et ses deux grandes sœurs ont quitté le domicile parental mais ne se sont guère éloignés (deux habitent dans le 19ème, et le troisième à Saint Ouen).

« Je viens ici pour jouer au foot et voir les copains du collège. c'est calme par rapport à d'autres cités, comme Sarcelles et tout le reste... On peut rentrer sans se faire insulter. J'y viens souvent parce qu'au collège je me suis fait directement des copains.

Je sors aussi dans Paris, je regarde les magasins, mais on bouge tout le temps, on n'a pas de quartiers précis.

Avec l'AJL et la MCV on a fait des voyages : en Normandie, en République Tchèque, en Champagne Ardennes. Ça fait des très bons voyages, on s'amuse entre nous, il y a deux animateurs pour cinq enfants, sans les parents c'est trop fort...

un
nouveau
local

Il faudrait un nouveau local pour l'AJL. Ici, c'est une cave. Ça fait des années que l'AJL fait des demandes...

Il faudrait faire aussi plus de constructions pour qu'il y ait plus de personnes qui y habitent. Avec plus de monde, la cité serait plus animée et donc il y aurait moins d'embrouilles. J'aimerais bien aussi faire partie des gens qui viendraient y habiter. Moi ça me plairait bien de rester dans le quartier, c'est un bon quartier.

Ce qu'il y a de bien, c'est qu'il y a un stade. Ce qui est pas bien, c'est qu'il n'y a aucun magasin. Et dès qu'on sort, c'est les embrouilles qui commencent. Le Mac Do des gars de Riquet [il s'agit du Mc Donald situé à proximité de la place Stalingrad], ils dorment là-bas, ils ont une table pour eux qu'ils ont tagué au 1er étage. Ceux des « quatre

plus de
monde

chemins » ils ont un KFC. Nous on a un Quick, il est à la Villette, mais si on veut être tranquilles il faut y aller à 5/6 avec un pitt. Moi, je crois que ces embrouilles entre cité ça va jamais s'arranger. Les grands se sont battus, les petits aussi. C'est comme Louis XIV, XV, XVI... C'est une descendance... C'est à la fin du monde que ça va s'arranger. c'est impossible que ça s'arrête, y'aura toujours un petit grain de sel, rien qu'un regard ça suffit. Au lycée, y'a pas ça. C'est surtout au collège. Au lycée ils ont une plus grande mentalité. Au collège, ils pensent qu'à faire

ça. Moi, je me mets pas dans les embrouilles, mon frère m'a expliqué que c'était pas bien. En fait ce qu'on pourrait améliorer c'est le cadre de vie.

améliorer
le cadre
de vie

le square

des cailloux

Le square, c'est dangereux pour les petits, il y a des cailloux partout. Le stade, c'est bien ils l'ont amélioré mais vu le nombre de joueurs il est toujours trop petit. Et aussi, près des anciens blockhaus, il y a un problème d'hygiène, il y des rats. Nous avant, comme personne faisait rien contre ça, on jetait des mammouths [gros pétards] dans les trous pour buter les rats. »

ÉVOLUTION DE LA POPULATION DE 1975 À 1999

Présentation des sources	p.30
La cité Michelet à l'origine	p.31
Le peuplement actuel et son évolution	p.35
Les changements dans la composition sociologique	p.39

PRÉSENTATION DES SOURCES

L'évolution du peuplement de la cité Michelet est analysée à partir de deux sources : le recensement de la population ; les résultats de l'enquête relative à l'occupation du parc social menée par l'OPAC. Cette seconde source s'est révélée intéressante parce qu'elle intègre des critères de revenu que le recensement ne prend pas en compte. Elle donne aussi des indications tendances dans l'attente des résultats détaillés et localisés du recensement de 1999, encore indisponibles actuellement.

Recensements de la Population (INSEE)

La livraison des premiers logements de la cité Michelet ayant eu lieu en 1969, les résultats de quatre recensements ont pu être exploités :

- Recensement de 1975 : les données exploitées proviennent du sondage au cinquième ;
- Recensement de 1982 : les données exploitées proviennent du sondage au quart ;
- Recensement de 1990 : les données exploitées proviennent du sondage au quart en ce qui concerne les catégories socioprofessionnelles- et du fichier exhaustif léger pour les autres critères ;
- Recensement de 1999 : le traitement de ce recensement est en cours. Cependant, il a été possible d'accéder aux résultats du « dénombrement » sur le nombre de logements et sur la population.

Les échelles de comparaison :

Afin de rendre plus explicites les résultats relatifs à la cité Michelet, trois échelles de comparaison ont été retenues : un regroupement d'opérations HLM ; le 19^e arrondissement ; Paris.

L'échantillon d'opérations HLM a été constitué afin de pouvoir comparer la cité Michelet à des ensembles urbains de même nature. La comparaison des caractéristiques de la cité Michelet avec celles du 19^e arrondissement ou de Paris considéré dans son ensemble permet certes de situer une telle opération par rapport à la ville qui l'entoure, mais elle revient aussi à comparer des ensembles urbains fort différents que ce soit par leur taille ou leur nature.

La carte (cf. page suivante) situe les « grands ensembles de logements sociaux » construits à Paris après 1945 auxquels ont été comparés la cité Michelet. Cet échantillon a été constitué à partir de deux critères :

- Un critère de taille : 400 logements au moins. Ce chiffre est certes éloigné des 1790 logements de la cité Michelet, mais par la recombinaison de ces opérations – souvent constituées de plusieurs îlots- le nombre total de logements est souvent supérieur à 700.
- Un critère de composition du parc et de date de construction : les îlots retenus comportent une part de logements HLM construits après 1945 supérieure à 80 %. Cette date permet d'écarter de l'échantillon les opérations de HBM dont les logements sont en moyenne plus petits. Le pourcentage de 80 % permet d'exclu-

re les opérations mixtes (PLA, intermédiaires, non aidés) généralement plus récentes. C'est pourquoi un grand ensemble tel que les Orgues de Flandre – achevé en 1977 et abritant 2130 logements- n'est pas présent dans l'échantillon car 30 % de son parc relève du statut de la copropriété. On a supposé que ce statut – qui peut impliquer des loyers jusqu'à deux fois supérieurs aux loyers P.L.A. – pouvait fortement influencer la composition sociale et démographique de tels ensembles.

Enquête triennale (OPAC)

Les statistiques fournies par l'OPAC de Paris proviennent des enquêtes réalisées en 1997 (résultats complets) et en 1999 (résultats sur les revenus des ménages uniquement).

Ces enquêtes ont été rendues obligatoires par la loi de mars 1996 relative aux suppléments de loyers de solidarité. Le principal objectif de cette loi est de faire appliquer un « surloyer » par les organismes HLM. Il existe un plafond de ressources au-delà duquel un ménage n'est pas en droit d'obtenir un logement HLM. Cependant, il est tout à fait possible que durant son bail, une famille voie ses revenus augmenter et dépasser ce plafond. Dans ce cas, le bailleur peut appliquer un surloyer. La loi de mars 1996 a rendu obligatoire l'application de ce surloyer quand le plafond de ressources était dépassé de 30 %. Elle a en outre imposé aux organismes HLM la réalisation d'une enquête triennale afin de mieux connaître les ménages et leurs revenus.

Bien que l'enquête porte sur l'ensemble du parc, l'application du surloyer est facultative dans les quartiers qui relèvent de la politique de la ville. En effet, l'application de ce surloyer pourrait inciter les ménages aux revenus élevés à quitter ces quartiers dont on regrette le manque de mixité. C'est le cas de la cité Michelet, qui fait partie d'un « quartier » de la politique de la ville.

La fiabilité de ces enquêtes est considérée comme satisfaisante par l'OPAC, notamment celle de 1999. À noter qu'en 1997, aucun revenu n'est indiqué pour 7 % des ménages. En outre, 3 % des ménages déclarent un revenu mensuel inférieur à 3000 F tout en ne percevant aucune aide (APL, RMI, allocation chômage ou autre). Dans ce cas, soit les revenus ont été sous-estimés, soit certaines aides n'ont pas été perçues ou déclarées. Enfin, on peut supposer que chez certains ménages, s'ajoutent aux revenus déclarés des rémunérations provenant d'activités non déclarées.

Entretiens² :

Au-delà de l'analyse quantitative, les entretiens menés auprès d'une partie des habitants ont permis, d'entendre et de restituer le discours des « résidents du quotidien³ ». Le choix d'entretiens semi-directifs a été fait pour deux raisons. D'une part, il s'agissait d'aborder des thèmes que les enquêtes de type statistique ignoraient. D'autre part, étant donné le nombre d'habitants – 4500 –, l'ambition de mener une nouvelle

enquête exhaustive, voire représentative au sens strict n'était pas réalisable.

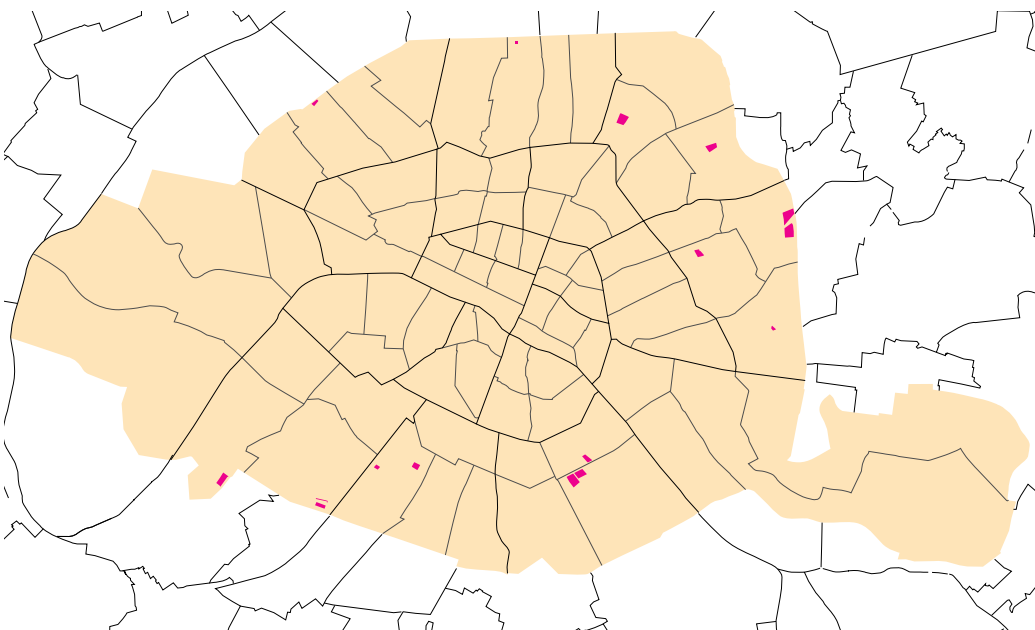
Le principal objectif de ces entretiens qui ont été effectués au cours des mois de mai et de juin 1999 a donc été de présenter les différents discours exprimés localement à propos de la cité ainsi que les représentations de cet espace, tout en resituant ces éléments dans des parcours résidentiels déterminés. Ce recueil ne prétend pas présenter « l'avis des habitants de la cité Michelet » à propos de leur cadre de vie. Il présente, sans prétention à l'exhaustivité, des discours qui mettent en valeur la diversité des opinions.

Par soucis d'efficacité, la technique du « porte-à-porte » a été délaissée. Les habitants qui se montraient intéressés par les entretiens ont été rencontrés au cours de réunions organisées par l'OPAC ou par la Ville de Paris et grâce au concours de deux associations⁴ qui occupent des locaux au rez-de-

chaussée des tours. Afin de recueillir un large spectre d'opinions, tout habitant de la cité Michelet⁵ souhaitant s'exprimer a été interrogé sans exclusive. Cependant, le choix de privilégier les entretiens avec de jeunes habitants a été fait pour deux raisons. D'une part, il s'agit de la catégorie d'habitants la plus fréquemment critiquée par les adultes, et d'autre part, ils sont peu entendus, ceci étant dû en partie au fait qu'ils ne participent guère aux réunions de concertation avec les habitants alors même qu'il est rare que l'on ne les mentionne pas.

Les entretiens ont été menés à partir du guide présenté en annexe. Ils permettent de définir l'itinéraire résidentiel de la personne interrogée ainsi que ses projets éventuels de déménagement. En outre, ces entretiens ont cherché à recueillir la représentation que des habitants se font de leur espace résidentiel à travers leurs attachements, leurs désirs, leurs aversions ou leurs lassitudes.

Échantillon d'ensembles HLM retenu pour les comparaisons avec la cité Michelet (cf. Chapitre 2)



1. Des modalités de saisie plus rigoureuses adoptées en 1999, ont permis de limiter les risques d'erreur.

2. L'intégralité des entretiens est présentée en annexe.

3. Cette expression est tirée de l'ouvrage d'Agnès Villechaise Dupont Amère banlieue : les gens des grands ensembles, Grasset Le Monde, 2000, 329 p.

4. Il s'agit de l'Antenne Jeune Information occupant des locaux dans le sous-sol de la tour M, et de l'Action Fraternelle située au rez-de-chaussée de la tour G. Elles ne sont pas « réservées » aux habitants de la cité Michelet, cependant, leur situation explique qu'elles sont principalement utilisées par ces derniers.

5. Deux personnes ont pourtant été interrogées alors même qu'elles n'occupaient pas de logement dans la cité. Cependant, dans les deux cas, le témoignage de ces habitants du quartier est révélateur de la fréquentation de la cité Michelet. Il s'agit d'Alpha qui avoue être un « habitué du hall de la tour K, et des associations de la cité » ainsi que de Karim qui habite à « Riquet » alors que selon de nombreux témoignages de fortes rivalités opposent des jeunes de la cité Michelet à d'autres de la « cité Riquet ».

LA CITÉ MICHELET EN 1975



photo : Documentation française, SODEL-BRIGAUD

LA CITÉ MICHELET À L'ORIGINE

À partir des indications du recensement de 1975, ce chapitre propose une description de la population de la cité, et de ses conditions de logements, quelques années seulement après l'achèvement de la construction.

TAILLE, CONFORT, QUALITÉ DES LOGEMENTS

« Quand je suis arrivée ici, c'était beaucoup plus grand, ça me paraissait vraiment le paradis. Quand on m'a dit qu'on m'avait trouvé un appartement, je voulais signer tout de suite, même sans le voir... » Mme G.

« Le logement, je m'y sens très bien. Je me bats pour ne pas être obligé de partir. L'OPAC fait beaucoup de travaux : ascenseurs, fenêtres... Il y a un entretien qui n'est pas respecté... » M. L.

« Quand je suis arrivé ici, c'était le luxe, j'étais très content. Maintenant avec les dégradations... L'appartement est très bien conçu, il est très fonctionnel. Je suis très content de mon appartement... » Marcel

« L'appartement [un F3], pour quatre, ça va, c'est grand. On a une belle vue du 10^e étage, on voit le Sacré Cœur, la Tour Eiffel... » Alex

La cité Michelet a été construite en 1969. Par rapport au confort des logements anciens, à la fin des années 1950, les grands ensembles ont offert des logements plus confortables, plus modernes et surtout plus spacieux. La composition du parc de logements de la cité Michelet en donne une

1. TAILLE DES LOGEMENTS EN 1975

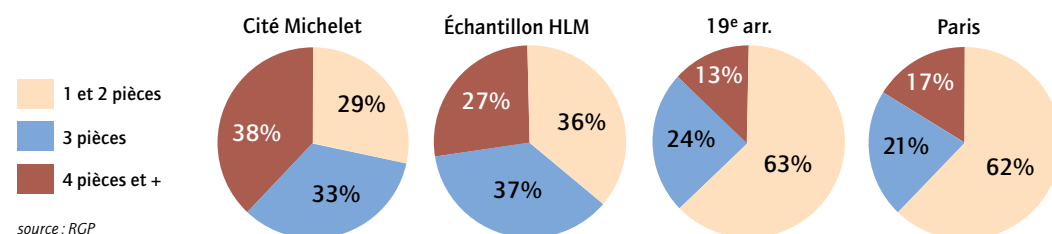
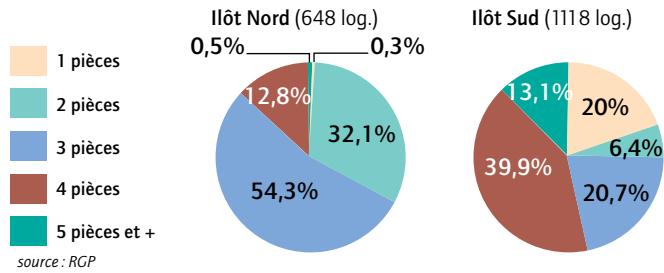


illustration (cf. graphique 1). Près des deux tiers des logements parisiens ou du XIX^e arrondissement sont des petits appartements composés d'une ou deux pièces, tandis que ceux de la cité Michelet, sont nettement plus vastes (33 % de 3 pièces, 38 % de 4 pièces et plus).

Les logements de la cité Michelet n'ont cependant pas la même taille selon qu'ils appartiennent à l'îlot Nord ou à l'îlot Sud. Plus de 85 % des logements de l'îlot Nord⁶ sont des appartements de 2 ou 3 pièces. Dans l'îlot Sud, le parc est en majorité composé de

6. Cet îlot est composé des tours A à F et délimité par les rues de Crimée, Gaston Teissier et Curial.

2. CITÉ MICHELET



grands logements de quatre pièces et plus (cf. graphique 2). Non seulement, les logements sont plus grands, mais les normes de construction en HLM ont permis de livrer des logements bien mieux équipés que la moyenne du parc parisien à l'époque. Alors que tous les logements HLM disposent de WC intérieurs, d'une salle d'eau, et du chauffage central, en 1975, le tiers des logements parisiens ou du XIX^e arrondissement n'en disposaient pas. D'après les résultats du recensement de 1975, 36 % des logements parisiens ne possédaient ni baignoire, ni douche.

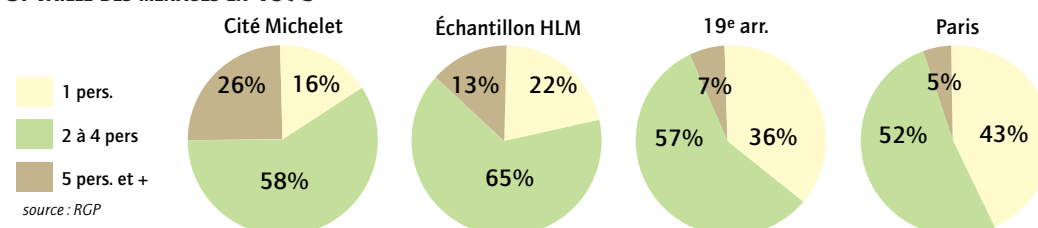
Construite selon les normes des Immeubles à Loyer Normal⁷, la cité Michelet offre des prestations particulièrement bonnes : elle est bien construite et possède une réelle qualité de finition. Trois cabines d'ascenseurs ont été installées par tour, tandis que la « barre » de logements dispose d'un ascenseur pour chacune de ses cinq cages d'escalier. L'accès aux immeubles a été personnalisé à l'aide de mosaïques « dues aux talents d'un groupe d'artistes et d'esthéticiens » formant le « fameux atelier nommé l'Oeuf, centre d'études ». Si on peut laisser l'entière responsabilité de ses jugements esthétiques au rédacteur de l'article paru dans la revue Urbanisme, ce dernier a également relevé, avec un regard plus technique, que « l'isolation thermique et phonique a pu être obtenue grâce à l'emploi systématique de glaces [...] d'une épaisseur de six millimètres ». Enfin, les appartements, qui disposent tous d'une loggia d'une dizaine de mètres carrés, sont également protégés de la lumière extérieure par des volets roulants.

LA TAILLE DES MÉNAGES

La taille des ménages est liée à celle des appartements. Il n'est donc guère surprenant de constater une différence entre la cité Michelet et la moyenne parisienne. Ainsi, la cité Michelet comptait en 1975, 26 % de ménages de 5 personnes et plus, contre 5 % à Paris. Inversement, elle comptait seulement 16 % de ménages d'une seule personne, contre 43 % à Paris (cf. graphique 3).

7. À son achèvement, la cité Michelet a perdu ce statut du fait de sa localisation proche des voies ferrées.

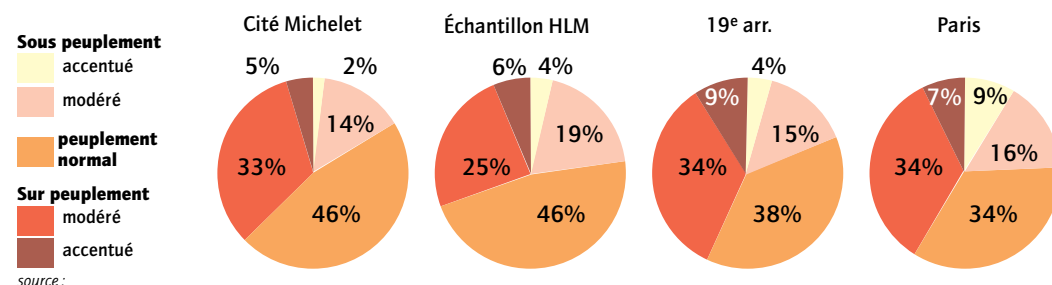
3. TAILLE DES MÉNAGES EN 1975



L'OCCUPATION DES LOGEMENTS

En 1975, la relation entre la taille du logement et celle du ménage apparaît relativement satisfaisante dans la cité Michelet. En effet, l'occupation des logements y est plus « rationnelle » que celle des logements parisiens, du 19^e arrondissement ou de l'échantillon HLM puisque la part des logements sur occupés ou sous occupés est moindre. (cf. graphique 4)

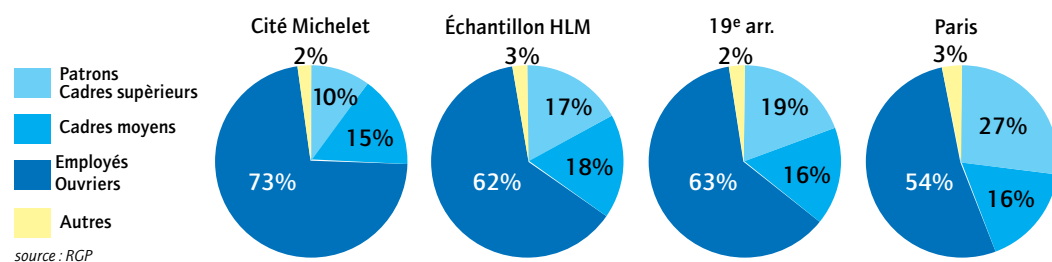
4. OCCUPATION DES LOGEMENTS



LA POPULATION ACTIVE

En 1975, la cité Michelet loge principalement des ménages appartenant à des catégories d'actifs modestes ou moyennes. (cf. graphique 5). En effet, près des deux tiers des actifs de la cité Michelet sont « employés » ou « ouvriers ».

5. CATÉGORIE SOCIOPROFESSIONNELLES EN 1975



Comparée aux autres ensembles géographiques, la cité Michelet se caractérise par une sous-représentation de la catégorie des cadres supérieurs, et ce, même par rapport aux autres grands ensembles HLM parisiens. On peut observer que la cité Michelet compte proportionnellement presque trois fois moins de patrons et de cadres supérieurs que Paris (10 % des actifs contre 27 % à Paris).

Ainsi, le peuplement originel de la cité Michelet se caractérise par l'accueil de familles nombreuses dont les actifs appartiennent surtout à des catégories relativement modestes.

LA CITÉ MICHELET EN 1999



photo : Inter atlas

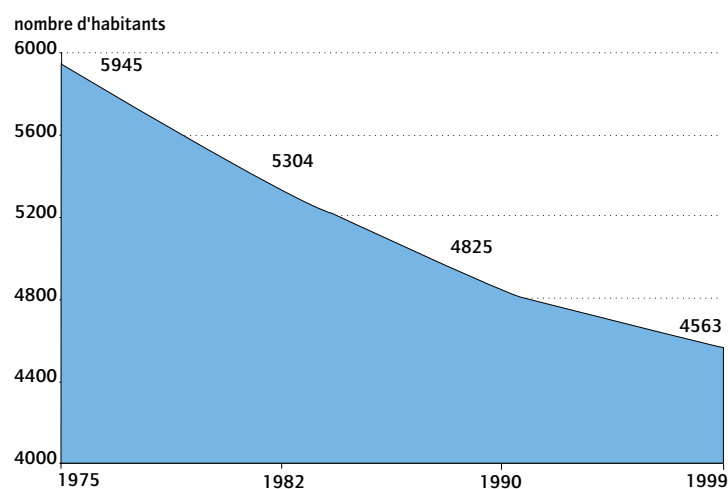
LE PEUPEMENT ACTUEL ET SON ÉVOLUTION

De 1975 à 1999, la cité est restée inchangée au niveau de ses masses bâties mais elle a connu, de l'intérieur, des évolutions démographiques importantes qui sont décrites dans ce chapitre.

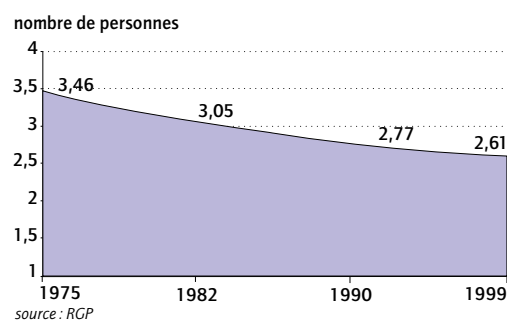
LA BAISSÉ DU NOMBRE D'HABITANTS

L'une des principales évolutions quantitative enregistrée cité Michelet depuis sa construction est d'ordre démographique : il s'agit de la perte, en 25 ans, d'un quart de ses habitants. Au cours de la même période (1975-1999), Paris a perdu 7,5 % de sa population et le 19^e a accru la sienne de 20 %. La chute observée cité Michelet est donc massive. Pour autant, elle ne doit pas être interprétée comme une désaffection à l'égard de ce grand ensemble. Elle s'explique bien plus par le vieillissement sur place d'une large part des résidents dont l'emménagement, remontait à la période de livraison des logements. **Ainsi, c'est la baisse du nombre moyen d'occupants par logement et non l'accroissement du nombre d'appartements vides (il représente moins de 3 % du parc) qui explique la baisse de la population occupante.** (cf. graphiques 6)

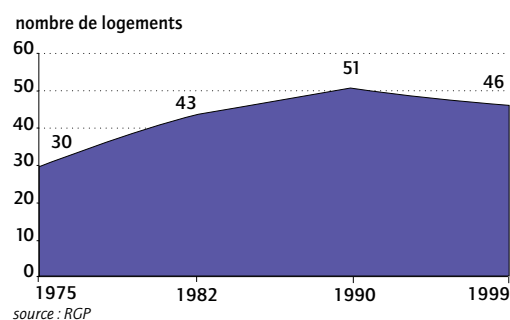
6. POPULATION TOTALE DE LA CITÉ MICHELET



TAILLE MOYENNE DES MÉNAGES

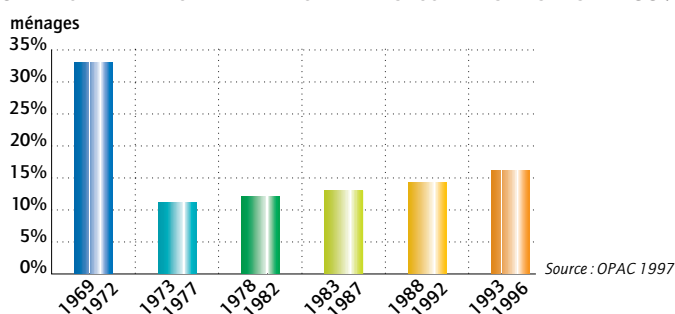


LOGEMENTS VACANTS



Cette baisse continue, se relie à une faible mobilité des habitants. Ainsi, parmi les ménages dénombrés en 1997, un tiers est venu s'installer dans la cité lors des quatre premières années consécutives à sa construction, de 1969 à 1972 (cf. graphique 7). Cette faible mobilité est une caractéristique commune aux locataires des HLM parisiens. Elle contraste avec la forte mobilité des locataires du secteur privé, liée aux loyers pratiqués.

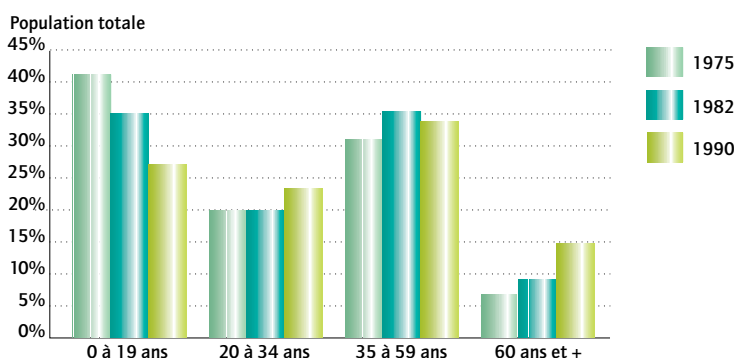
7. CITÉ MICHELET : PÉRIODE D'EMMÉNAGEMENT DES LOCATAIRES PRÉSENTS EN 1997



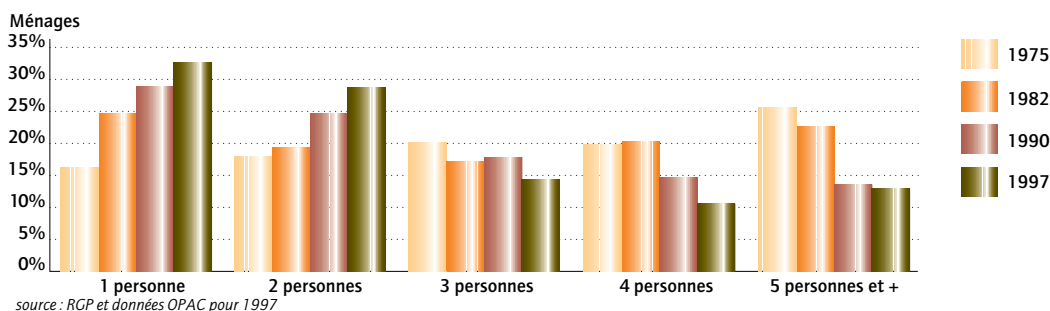
LE VIEILLISSEMENT DE LA POPULATION

L'analyse de l'évolution de la taille des ménages et de l'âge des occupants montre nettement un vieillissement de la population (cf. graphiques 8 et 9). Seuls les petits ménages augmentent alors que la part de ménages de trois personnes ou plus chute de façon continue. La part des ménages composés d'une seule personne double tandis que celle des ménages de cinq personnes ou plus diminue de moitié. L'évolution en termes de classe d'âge confirme cette tendance. Si en 1975, près d'un habitant sur deux avait moins de

8. CITÉ MICHELET : ÉVOLUTION DE LA COMPOSITION PAR ÂGES

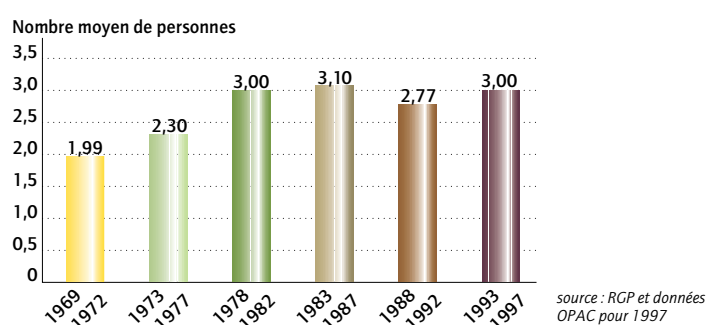


9. CITÉ MICHELET : ÉVOLUTION DE LA TAILLE DES MÉNAGES



20 ans, cette proportion a diminué de moitié 20 ans plus tard. En revanche, la part des personnes âgées a plus que triplé. La taille des ménages est fortement liée à la période d'emménagement ; ainsi, plus les locataires sont arrivés récemment, plus la taille moyenne du ménage est élevée. Ce résultat n'est guère surprenant. Il traduit une évolution démographique prévisible dès l'origine : celle d'un lent processus de décohabitation (départ des enfants) parmi les ménages arrivés il y a une trentaine d'années, vers 1969-1972. Chez les nouveaux arrivants, au contraire, la taille des ménages plus élevée traduit la présence d'enfants dans les familles. Enfin, chez les arrivants un peu plus anciens (1978-1987), on peut prévoir une baisse du nombre d'occupants au cours des dix années à venir, qui sera liée à la décohabitation.

10. CITÉ MICHELET : NOMBRE MOYEN D'OCCUPANTS DES LOGEMENTS EN 1997 EN FONCTION DE L'ANNÉE D'ARRIVÉE



LE TAUX D'OCCUPATION DES LOGEMENTS

La taille des ménages peut être un indicateur incomplet s'il n'est pas relié à la taille du logement. L'association de ces deux variables permet de caractériser le peuplement à partir d'une mesure de la sur occupation et de la sous-occupation des appartements. Cinq classes ont été définies :

Sous occupation « prononcée »	Nombre de pièces > nombre d'occupants +2
Sous occupation « modérée »	Nombre de pièces > nombre d'occupants +1
Occupation « normale »	Nombre de pièces > nombre d'occupants +2
Sur occupation « modérée »	Nombre de pièces +1 < nombre d'occupants
Sur occupation « prononcée »	Nombre de pièces +2 < nombre d'occupants

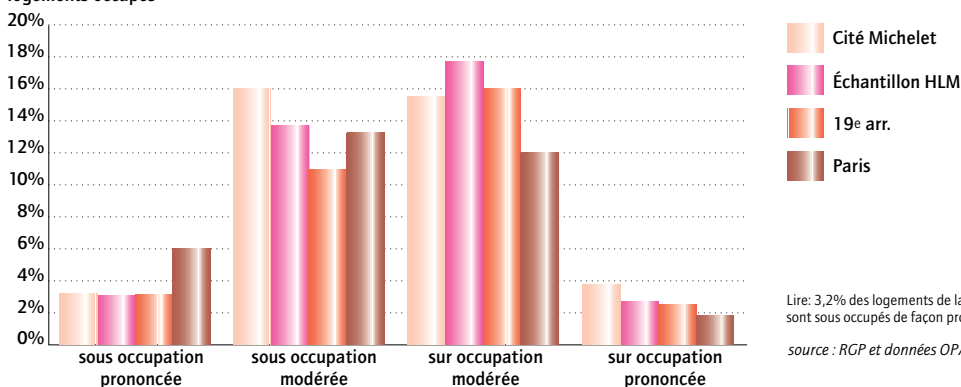
Ainsi, pour un logement de type F4, les normes sont les suivantes :

Sous occupation « prononcée »	1 personne
Sous occupation « modérée »	2 personnes
Occupation « normale »	3 ou 4 personnes
Sur occupation « modérée »	5 ou 6 personnes
Sur occupation « prononcée »	7 personnes ou plus

Selon les catégories définies ci-dessus, l'occupation des logements de la cité Michelet n'est guère critique (cf. graphique 11). Si la part des logements occupés de façon « normale » est inférieure à ce qu'elle est dans les autres ensembles géogra-

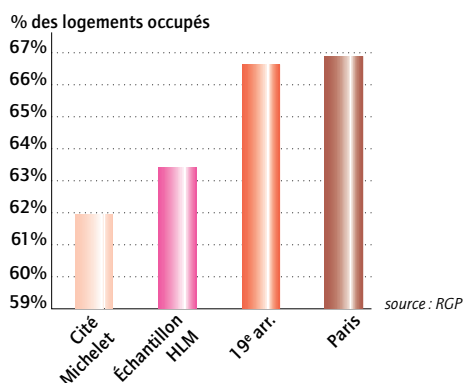
11. COMPARAISON DE L'OCCUPATION DES LOGEMENTS EN 1990

logements occupés



phiques (échantillon HLM, 19^e arr., Paris), cette différence ne s'explique pas par une tendance à la sur occupation. Ainsi, la part des logements de la cité Michelet sous occupés et sur occupés de façon prononcée est similaire à celle du 19^e arrondissement ou de l'échantillon HLM (cf. graphique 12). L'occupation du parc de la cité Michelet se démarque surtout des trois autres ensembles considérés par une part majeure de logements sous occupés de façon modérée. Enfin, les situations de sur occupation modérée sont moins fréquentes que dans le 19^e arrondissement ou l'échantillon HLM.

12. COMPARAISON DE L'OCCUPATION « NORMALE » DES LOGEMENTS EN 1990



LES CHANGEMENTS DANS LA COMPOSITION SOCIOLOGIQUE

La population de la cité Michelet a diminué depuis 25 ans et elle a vieilli. Elle a aussi connu sur le plan de sa composition sociale des évolutions importantes qui sont décrites dans ce dernier chapitre.

« Le problème c'est de savoir comment on va aider ces petits mômes qui grandissent. Mais pour certains, ils vous taperaient sur la tête. Le phénomène, c'est la banlieue qui est à Paris. C'est un problème de sécurité et d'éducation. » Marcel

« L'Etat, ils nous ont tous entassés dans une cité. Y'a aucun jeune qui est français. On entasse et les embrouilles arrivent. Personnellement plus vite je pourrai quitter la cité, mieux je serai. Quand tu habites ici, tu es mal vu. » Mehdi

« Avant il y avait 99 % de Français et on avait du travail. Depuis 1981 avec la décentralisation et le reste, ça a commencé à se casser la gueule. Je voulais partir mais il aurait fallu prendre un nouveau crédit de 50 000 F pour reprendre un salon de coiffure de la rue Lafayette. Mais ça voulait dire des dettes et ma femme n'en a pas voulu. La cité elle-même, les immeubles, c'est pas le problème. c'est même pas les gosses qui sont fautifs, c'est les parents. » M.O.

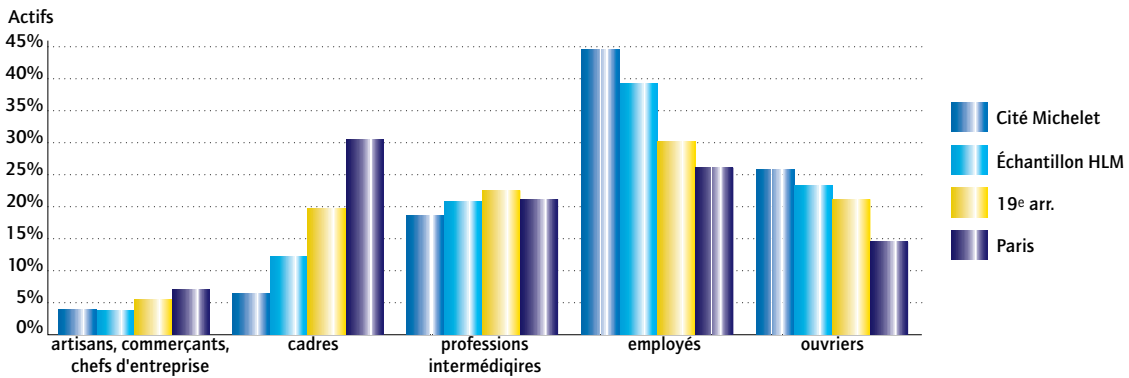
« Vivement que je me casse de là. Dans trois ans maximum je me casse, dans une résidence, même à 5000 balles. Je me vois bien vivre dans une bonne banlieue. Ici, ça pue la merde. Je vais pas vivre toute ma vie dans une cité. Plus tard, j'amènerai mes enfants ici et je leur dirai : « regardez où je vivais ». Mourad

LES CATÉGORIES SOCIO PROFESSIONNELLES

En 1990, la cité Michelet reste un grand ensemble de logements pour classes modestes et moyennes et se caractérise toujours par une sur représentation des employés et des ouvriers. L'analyse des évolutions 1982 - 1990, montre cependant des mouvements. Les tendances sont similaires à celles observées à Paris, même si les rythmes sont différents. On note une hausse spectaculaire du nombre de cadres dans la cité Michelet – près de plus 70 % – mais qui s'explique par l'effectif réduit au départ de cette catégorie. Les cadres et professions intellectuelles supérieures ne représentent que 6 % des actifs c'est-à-dire nettement moins qu'à Paris (30 %), comme c'était déjà le cas en 1975. (cf. graphique 13).

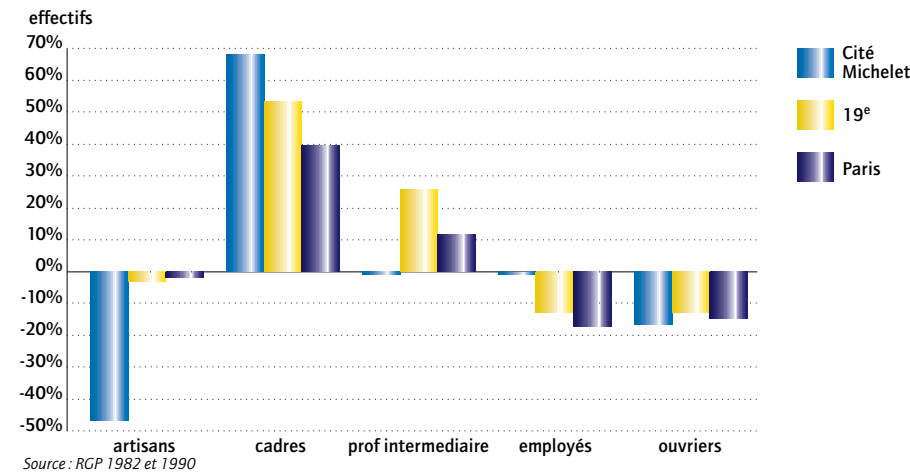
L'évolution par catégories socio professionnelles met aussi

13. COMPARAISON DES CATÉGORIES SOCIO PROFESSIONNELLES EN 1990



en lumière une baisse importante des ouvriers d'une part, et des artisans, commerçants et chefs d'entreprises, d'autre part. Des évolutions très faibles touchent les professions intermédiaires et les employés (cf. graphique 14).

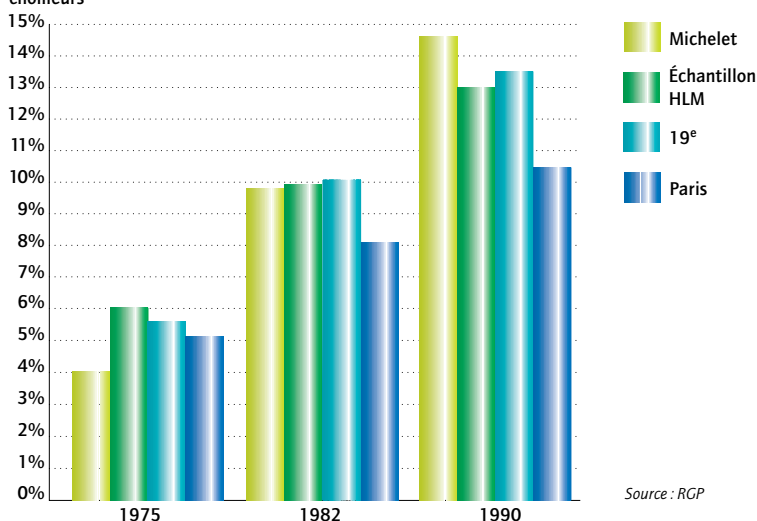
14. CITÉ MICHELET : ÉVOLUTION DES CATÉGORIES SOCIO PROFESSIONNELLES ENTRE 1982 ET 1990



LE CHÔMAGE

Si la composition de la cité Michelet en termes de catégories socio professionnelles ne change guère de manière significative de 1975 à 1990, **on note une augmentation particulièrement forte du taux de chômage au cours de la même période. Dans ce domaine, la cité Michelet a subi une augmentation plus rapide que celle des autres secteurs** (cf. graphique 15). En effet, en quinze ans, le chômage a plus que triplé, et il était en 1990, une fois et demi plus élevé que la moyenne parisienne puisqu'il dépassait 14 %. Cette augmentation rapide est due pour une large part à la composition socioprofessionnelle peu qualifiée des habitants de la cité Michelet, les catégories moins diplômées étant plus touchées par le chômage. Cependant, parmi les six quartiers de la capitale classés en Développement Social et Urbain, le taux de chômage de la cité Michelet n'est pas le plus élevé. En effet, les autres DSU connaissent des taux de chômage qui dépassent 20 %.

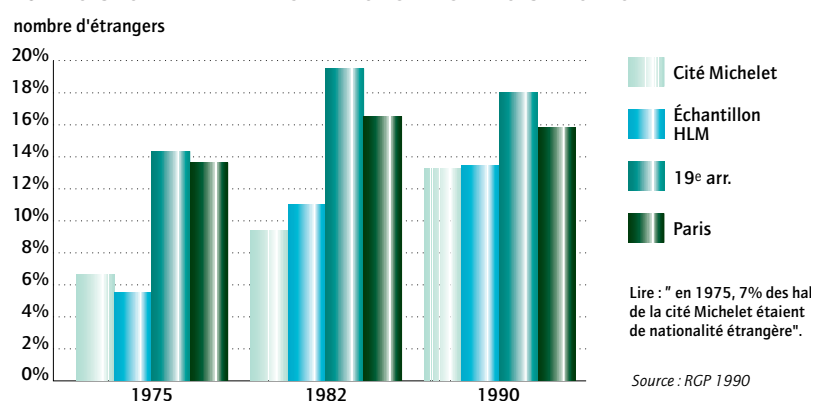
15. COMPARAISON DES TAUX DE CHÔMAGE chômeurs



LA POPULATION ÉTRANGÈRE

Si la cité Michelet comptait relativement peu d'étrangers⁸ en 1975 (6 % contre 14 % à Paris), leur poids s'est accru de 1975 à 1999 (13 % en 1990 contre 16 % à Paris) (cf. graphique 16).

16. ÉVOLUTION DE LA PART DES ÉTRANGERS DANS LA POPULATION TOTALE



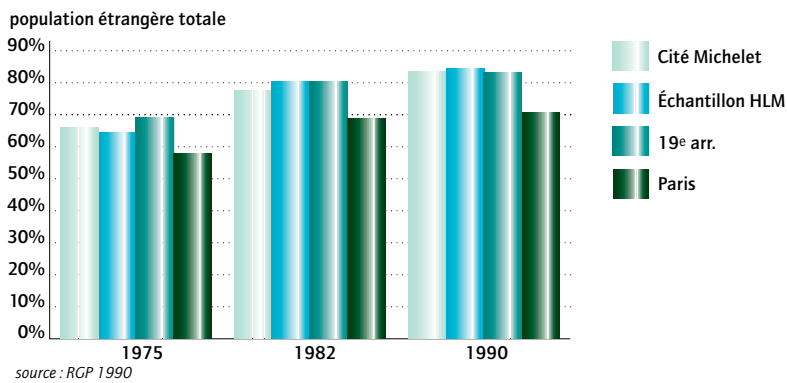
Le taux de personnes étrangères s'est donc rapproché de la moyenne parisienne, mais la cité Michelet continue d'accueillir moins d'étrangers que le 19^e arrondissement ou Paris. Ce dernier résultat n'a pas manqué de surprendre certains habitants au cours des réunions organisées par l'OPAC ou la MOUS⁹ car ils situaient la proportion d'étrangers à un niveau plus élevé. Leur étonnement peut s'expliquer. Mais il faut savoir que les statistiques retiennent le critère de la nationalité des personnes au moment du recensement, et non celui du lieu de naissance ou de l'origine. D'autre part, les ménages étrangers ou d'origine étrangère comptent en moyenne plus d'enfants que les ménages français.

On note aussi que, la part des étrangers provenant de pays n'appartenant pas à l'Union Européenne progresse significativement (cf. graphique 17). Cette évolution concerne Paris dans son ensemble mais elle est plus marquée dans l'échantillon HLM et dans la cité Michelet.

8. Les graphiques suivants ont été établis en prenant en compte la totalité des personnes de nationalité étrangère et non les seuls « chefs de ménage ».

9. MOUS : Maîtrise d'Oeuvre Urbaine et Sociale

17. ÉVOLUTION DE LA PART DES ÉTRANGERS HORS UE DANS LA POPULATION ÉTRANGÈRE



LES REVENUS ET LES PLAFONDS DE RESSOURCES

Les plafonds de ressources déterminent le seuil de revenus imposables à partir duquel un ménage ne peut obtenir un logement social. Ils font l'objet d'une actualisation chaque premier janvier en référence à la variation du SMIC constatée le premier octobre. Ce seuil varie selon la taille du ménage, le nombre de personnes à charge, le type de logement social demandé et sa localisation. En 1999, les plafonds de ressources à comparer avec le revenu imposable de 1997 étaient les suivants :

1 personne seule	90 973 F
2 personnes n'ayant aucune personne à charge	135 959 F
3 personnes ou 1 personne avec 1 personne à charge ou 1 jeune ménage sans personne à charge	178 232 F
4 personnes ou 1 personne avec 2 personnes à charge	212 790 F
5 personnes ou 1 personne avec 3 personnes à charge	253 174 F
5 personnes ou 1 personne avec 4 personnes à charge	284 893 F
Par personne supplémentaire	31 741 F

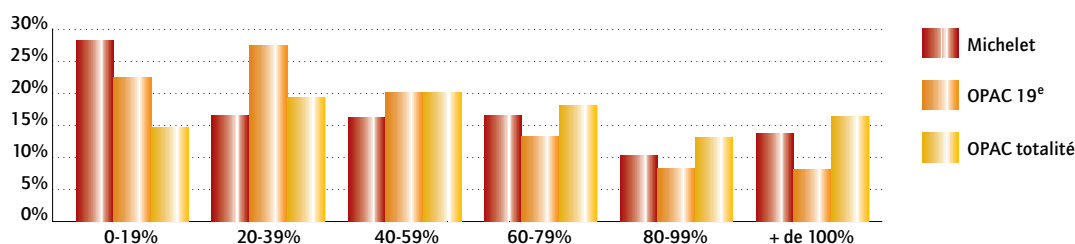
Source : Actualité HLM, février 1999

Dans leur très grande majorité, les locataires de l'OPAC ont des revenus inférieurs à ces plafonds. C'est le cas de 84 % des locataires parisiens de l'OPAC, de 92 % de ceux du 19^e arrondissement et de 86,5 % de ceux de la cité Michelet (cf. graphique 18). Si l'on s'intéresse plus particulièrement aux ménages à faibles revenus - ceux dont les revenus sont inférieurs à 20 % des plafonds - leur proportion apparaît très élevée cité Michelet : 28 % des ménages appartiennent à cette catégorie contre 22 % dans le parc de l'OPAC du 19^e arrondissement et 15 % dans l'ensemble du parc de l'OPAC à Paris. Il est vrai que le calcul des plafonds de ressources ne prend pas en compte la totalité des revenus du ménage. Des aides telles que le Revenu Minimum d'Insertion ou l'Allocation Personnalisée au Logement ne sont pas imposables. En outre, les revenus provenant d'activités non déclarées¹⁰ sont par définition peu quantifiables.

10. Au cours des entretiens, ont été signalés divers trafics ayant lieu cité Michelet ou à proximité. On a pu mentionner des changements de plaques d'immatriculation de voitures, de scooters ou d'armes retrouvés dans les caves par la police, de vente de haschich ou de faux billets. Il est difficile de connaître l'ampleur exacte de ces activités.

Le peuplement de la cité Michelet est donc marqué par une forte proportion de personnes vivant dans la précarité. Avec 28 % des ménages ayant déclarés en 1998 des revenus imposables inférieurs à 20 % du revenu plafond exigé pour l'accès dans un logement PLA (cf. graphique 18), la cité Michelet reçoit près de deux fois plus de ménages « pauvres¹¹ » que l'ensemble du parc parisien de l'OPAC de Paris. Cependant, cette différence ne doit pas faire oublier les écarts de revenus qui existent au sein même de la cité Michelet. Tous ses habitants n'ont pas des revenus imposables minimes. Ainsi, 13,5 % des ménages ne seraient pas admis en HLM dans l'hypothèse où ils déposeraient aujourd'hui un dossier de demande puisque leurs revenus imposables dépassent le plafond de ressources.

18. PLAFONDS DE RESSOURCES EN 1999 ménages



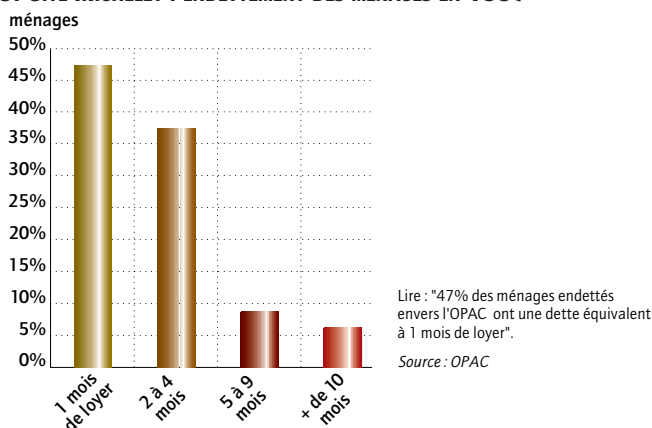
Lire : "28% des ménages ont déclaré en 1998 des revenus imposables compris inférieurs à 20% des plafonds de ressources".

Source : enquête OPAC 1999

L'ENDETTEMENT DES MÉNAGES

La modestie des revenus de nombreux locataires ne signifie pas pour autant des dettes locatives incontrôlées. Si 17 % des ménages de la cité Michelet ont une dette envers l'OPAC, le montant de celle-ci est souvent peu importante (cf. graphique 19). En effet, les cas d'endettements lourds – supérieurs à quatre mois de loyer – sont peu courants et représentent 18 % des ménages endettés. Enfin, les expulsions pour non-paiement de loyer seraient de l'ordre de trois ou quatre par an.

19. CITÉ MICHELET : ENDETTEMENT DES MÉNAGES EN 1997



11. Revenus imposables 1998 < 20 % des plafonds de ressource.

CONCLUSION

D'un point de vue démographique, le peuplement de la cité Michelet tend à se rapprocher de la moyenne parisienne. La perte du quart de ses habitants en 25 ans s'explique par un double mouvement de décohabitation et de vieillissement sur place d'une partie des ses habitants.

Parallèlement à cette tendance démographique, les habitants de la cité Michelet, dont le peuplement a toujours été populaire, ont été particulièrement touchés par la crise sociale. Comme tous les organismes HLM, l'OPAC de Paris doit répondre à une demande de logements de la part de ménages de plus en plus défavorisés. Cependant, ne peut-on pas envisager de freiner cette tendance puisqu'une part non négligeable des ménages de la cité Michelet connaissent une situation précaire ?

Enfin, au-delà des tendances quantifiables, les entretiens présentés dans ce document permettent de saisir les tensions quotidiennes que peuvent connaître les habitants. La politique de la ville pourrait permettre de prendre des mesures efficaces si elles parviennent à renforcer les actions de prévention.